D

Propiac.

La jausse paysanne

Partition

72

1386730



14 — Partie

LA

FAUSSE PAYSANNE

OU

L'HEUREUSE INCONSÉQUENCE

Comédie en trois Actes, en vers mêlée d'Ariettes

PAR

M. DE PIIS

Se vend chez l'Auteur *Monsieur Rue S.O.*

M. DE PROPIAC

Representée pour la premiere fois, par les Comediens Italiens Ordinaires du Roi, le jeudi 26 mars 1789. et à Versailles, devant leurs Majestés, le lendemain 27.

Prix 30.ᵗᵗ

A PARIS

Chez Des Lauriers, Marchand de Papier, rue St. Honoré à côté de celle des Prouvaires.

KÖNIGLICHE AKADEMIE D. KÜNSTE ZU BERLIN

Bibliothek
der Königl. akad. Hochschule
für Musik zu Berlin

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA
w
Łodzi

M 5832.

II 28/57

KGL. AKADEMIE DER KÜNSTE
BERLIN

OUVERTURE 5002.

Cors en Ré

Petites Flûtes

Hautbois 1o

Alto col b.

Bassons

Allegro

mez f

solo

mez f

mez f

mez f

mez.f.

mez.f.

mez.f.

mez.f.

unis.

poco rinf

poco rinf

poco rinf

poco rinf

poco rinf

poco rinf

poco rinf

poco rinf

poco rinf

poco rinf

poco rinf

poco rinf

col b.

F

FF

FF

poc R

poc R

poc R

F

FF

F

FF

col b.

col b.

poc R

F

FF

P

P

F

F

P

ff

très doux

Flutes Travers:

Molto voce

PP

Andante

poco R

tr

unis

arco

Pizzicato

F

F

F

très doux

staccat

PP

Bassons

soli

F

PP

poco

tr

solo

arco

Pizzicato

solo

Pizzi:

arco

F

F

F

P

F

P

unis

col b.

F

P

Come 1.a

F

Petites Flûtes

F

unis

F

F

unis

F

mezo f

mezo f

mezo f

mezo f

R

R

R

mez f

mez f

R

R

PP

poco

poco R

PP

poco R

poco R

PP

poco R

poco R

poco R

R

R

F PP poco R F

très doux

col b.

F

F

F

F

F

F

P R P

P R P

P R P

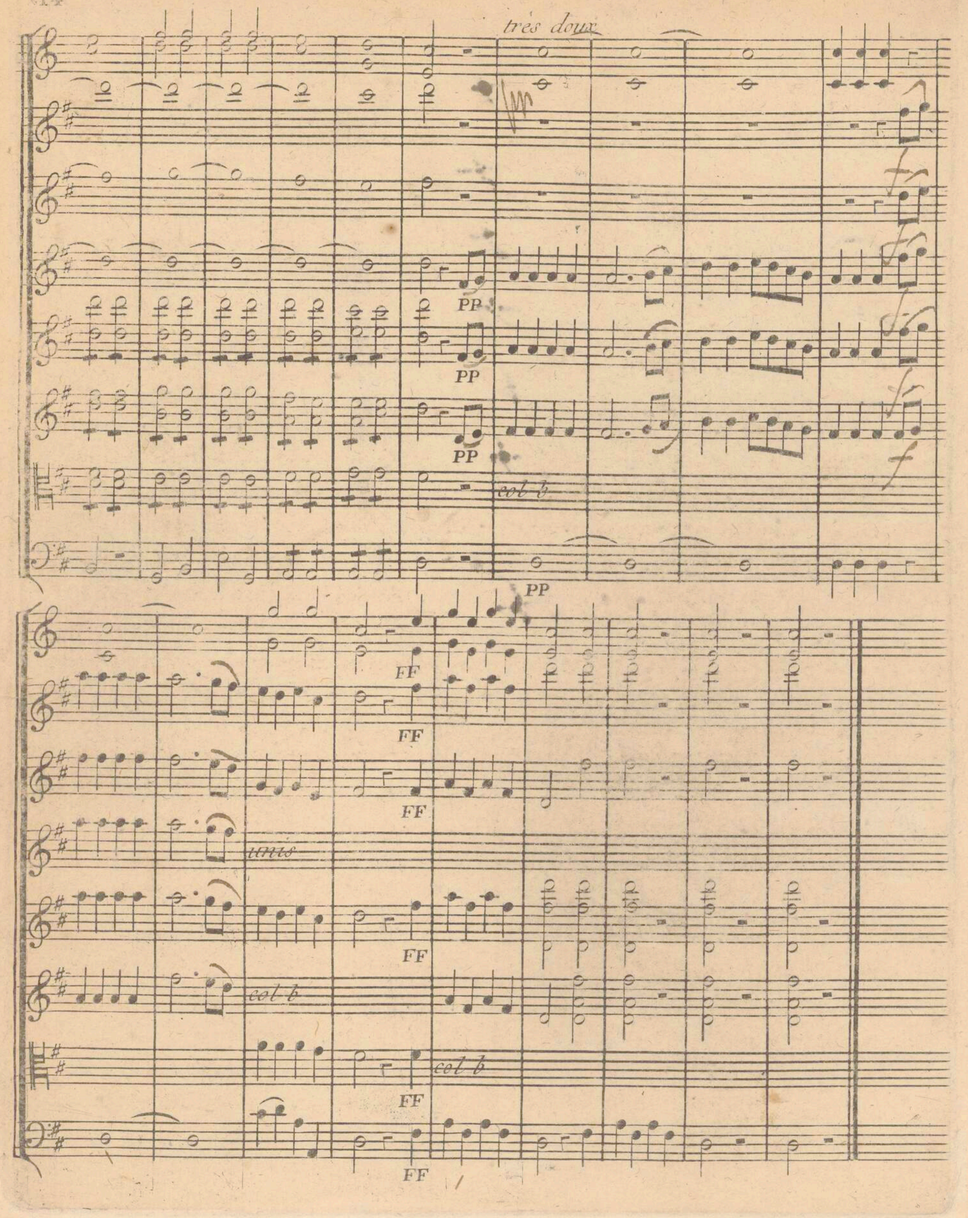
R

R

R

col b.

col b.



LA FAUSSE PAYSANNE OU *L'HEUREUSE INCONSÉQUENCE*

ACTE I.

Le Théâtre représente, dans le fond, la façade d'un Château gothique, dont les contrevents sont fermés. L'avant-cour entourée d'une grille entr'ouverte dans le milieu, doit être assez garnie d'herbe pour faire soupçonner que le Château n'est point habité depuis longtems. Sur le devant de la scène, à gauche, est une petite maison à balcon, sur la porte de laquelle est écrit Bailliage, *et dont la partie latérale est décorée d'une fontaine saillante qui se précipite dans un lavoir. Sur le devant de la scène, à droite, est une servitude du Château, où logent les Fermiers, et dont l'escalier extérieur conduit à quelques chambres hautes. Les deux coulisses intermédiaires qui forment un passage devant la grille, doivent être barrées, la première, à gauche, par un tourniquet, et la seconde, à droite, par un tourniquet et un poteau armorié aux armes du Marquis de Solanges.)*

SCENE Ire.

Madame Gervais, *assise devant sa porte, et occupée à travailler;* Gervais, *fauchant dans l'avant cour,* Simonet, *le corps à moitié en-dehors d'une des fenêtres du Château, un houssoir à la main,* Simonette, *puisant de l'eau à la fontaine, et blanchissant du linge.*

(Il est censé être trois heures après midi.)

Simonet, *penché sur la fenêtre, et d'une voix effrayée.*

Papa!... maman!... ma sœur!... vous êtes là, j'espere?

Gervais, *cessant de faucher et relevant la tête.*

Non: je n'y sommes pas...

Madame Gervais, *tricottant.*

Tu vois bien qu'il a peur.

Gervais, *grossissant sa voix.*

Que je t'entende encor!

Simonet, *d'abord d'un ton décidé, et ensuite d'un ton calin.*

Dame, tenez, mon Pere,
Il ne me reste plus à faire
Que la chambre aux portraits... Sa petite sœur

Pouvoit m'aider....

Simonette, laissant son battoir et son panier.

J'y cours...

Gervais, la renvoyant à la fontaine.

Il n'est pas nécessaire...

(Regardant sa femme durement.)

A douze ans, ventredienne! on n'est plus un enfant,

(A son fils.)

Et tu ne dois avoir peur que de me déplaire.

Simonet, se retirant de la croisée.

Papa, j'obéissons...

Madame Gervais, excusant son fils.

Il obéit, j'espere,

Simonette, achevant de remettre le linge dans son panier.

Il obéit, papa...

Simonet, revenant à la croisée voisine de celle où il étoit.

Mais permettez qu'avant

J'ouvrions, pour le moins, cet autre contre-vent.

Cette maudite chambre en deviendra plus claire.

(Il rentre tout-à-fait.)

Scene II.

Les précédens, excepté Simonet.

Madame Gervais, haussant les épaules.

Tu le rendras timide en le grondant pour rien.

Veux-tu faire avec lui comme avec notre aînée?

A la maison quel sort étoit le sien!

Et voilà la dixieme année

Que chez ton frère elle se trouve bien.

Gervais, cessant de faucher et revenant près de sa femme.

Je te semble donc bien rigide?

Madame Gervais, serrant son tricot.

Quand au retour des champs, nous sommes tous si las,

Monseigneur peut-il donc vouloir qu'à tour de bras

Je nettoyons sans cesse un Château toujours vuide?

Simonette, passant derriere son pere et sa mere, et rentrant son panier de linge.

Où par discrétion je ne nous logeons pas.

Madame Gervais.

L'a-t-il mis dans son bail?

Gervais, sévérement.

Je l'ai mis dans ma tête.

Madame Gervais, avec emphase.

Tu t'en fais une loi.....

Gervais.

Je m'en fais une fête.

Vraiment, pour Monseigneur, il est toujours content.

Quand j'allons à Paris lui financer sa somme,

Il me dit: Comment vont la vigne et les fromens,

Les Chevaux et les Boeufs, ta femme et les enfans?

Il ne diroit jamais (et c'est ce qui m'assomme):

Comment va le Château?

Madame Gervais.

Ça prouve clairement

Que de n'y pas venir il s'est fait le serment.

Gervais, insistant, et après que Simonette, qui le voit en colere, lui a ôté sa faux qu'elle va serrer.

Mais je n'en dois pas moins, en fidele économe,

Aussi bien que ses prés soigner son bâtiment.

Je ne dormirois pas volontiers d'un bon somme,

S'i je ne savois pas, le soir en me couchant,

Que sa chambre est bien faite, et que son lit l'attend....

Aux yeux d'un Fermier honnête homme

Son Seigneur n'est jamais absent.

Madame Gervais.

Malgré sa répugnance à visiter sa Terre,

M'est avis que Monsieur s'y servit établi,

S'il avoit épousé sa cousine Saint-Claire...

Simonette.

Celle que t'as nourrie, à la mort de sa mere,

En nourrissant ma sœur?...

Madame Gervais, faisant un signe d'approbation.

Oh! quel couple joli,

Sans ce maudit procès qui vint gâter l'affaire,

L'un et l'autre auroient fait!...

Gervais, hochant la tête.

Tiens, notre ménagere,

Voilà, morgué! cinq ans tout fin dret aujourd'hui

Qu'à sa pauvre cousine il ne pense plus guere!

Madame Gervais.

Gervais, je craignons bien qu'elle ne pense à lui.

Scene III.

Les précédens; Simonet, toujours le houssoir à la main.

Gervais.

Eh! quoi, Monsieur, déjà?

Simonet, se sauvant à gauche, entre les bras de sa maman.

Papa toujours s'emporte...

Va, maman, c'est à toi qu'ici je m'en rapporte...

Il sont là cent portraits tous sur le même rang,

Tous le sabre à la main et tous la barbe forte.

Je l'avouerai, j'ons grand soin en entrant

De ne jamais fermer la porte,

Et de les saluer respectueusement....

Si vous saviez quel soin j'apporte

A les frotter bien doucement:

Hé bien, malgré tout ça, s'en va-t-on en courant,

Ils vous suivent de l'œil jusqu'à ce que l'on sorte;

On n'est point leur ami qu'on ne soit leur parent.

(Aux coups de fouet qu'on entend, Gervais va à une Coulisse; les enfans vont à l'autre.)

Scene IV.

Les précédens; la Pierre et Bourguignon, mettant pied à terre dans l'une des Coulisses fermées de tourniquets, et attachant chacun la bride de leur Cheval aux anneaux attenans à la grille. Ils gardent leurs bottes-fortes pendant toute la Scène, et n'entrent pas sans se toiser réciproquement.

Duo.



Violes et Bassons col b.

Bassons
La Fleur

Bourguignon.

Ai, ai, ai, ai, pauvre Cou-rier,

Ai, ai, ai,

inf rinf

Violes
col b.

les Bassons comp.

qu'il faut d'a-dresse et de cou-rage pour venir à franc étri-er de Pa-

ris jusqu'en ce Vil-la-ge! ai, ai, ai, ai, pauvre Cou-rier, ai, ai, ai, ai, pauvre Cou-rier, ai, ai, ai,

Bassons

ai, pauvre Cou-rier

unis

ai, pauvre Courrier, que ce Cheval m'a mis en rage! qu'il a le ga-lop meur tri-

col b.

tr

F FF

P

unis

er!

ai, ai, ai, ai, pauvre Courrier, ai, ai, ai, ai, pauvre Cou-

Violes

col b.

rier, ai, ai, ai, ai pauvre Courrier, des Pay- sans sur mon pas-

les Flûtes comp:

les Bassons Comp:

-sage portoient maint légume au Vil-lage

deux cents Dragons sur mon passage défiloient au bout du Vil-

soli

Flûtes

F

F

l'odeur l'empêcha de tourner

Basson

la Pierre

lage...

la Trompette vint à son - ner

se mit-il

F

F

rinf

rinf

rinf

unis

rinf

col b.

Mad.e Gervais, les enfans.

que je

pas à déjeu - ner

et l'on fait tinter le bâton - ner... ai, ai, ai,

voulut-il pas es - cadroner

Gervais,

que je

F

F

F

F

F

P

P

P

P

F

P

P

rinf

P

P

F

P

rinf

rinf

rinf

P

F

P

plains un pauvre Cou-rier, que je plains un pauvre Cou - rier qu'il faut d'a- dresse et de cou-

ai, pauvre Cou-rier, ai, ai, ai, ai, pauvre Cou- -rier qu'il faut d'a- dresse et de cou-

plains un pauvre Cou-rier que je plains un pauvre Cou-rier

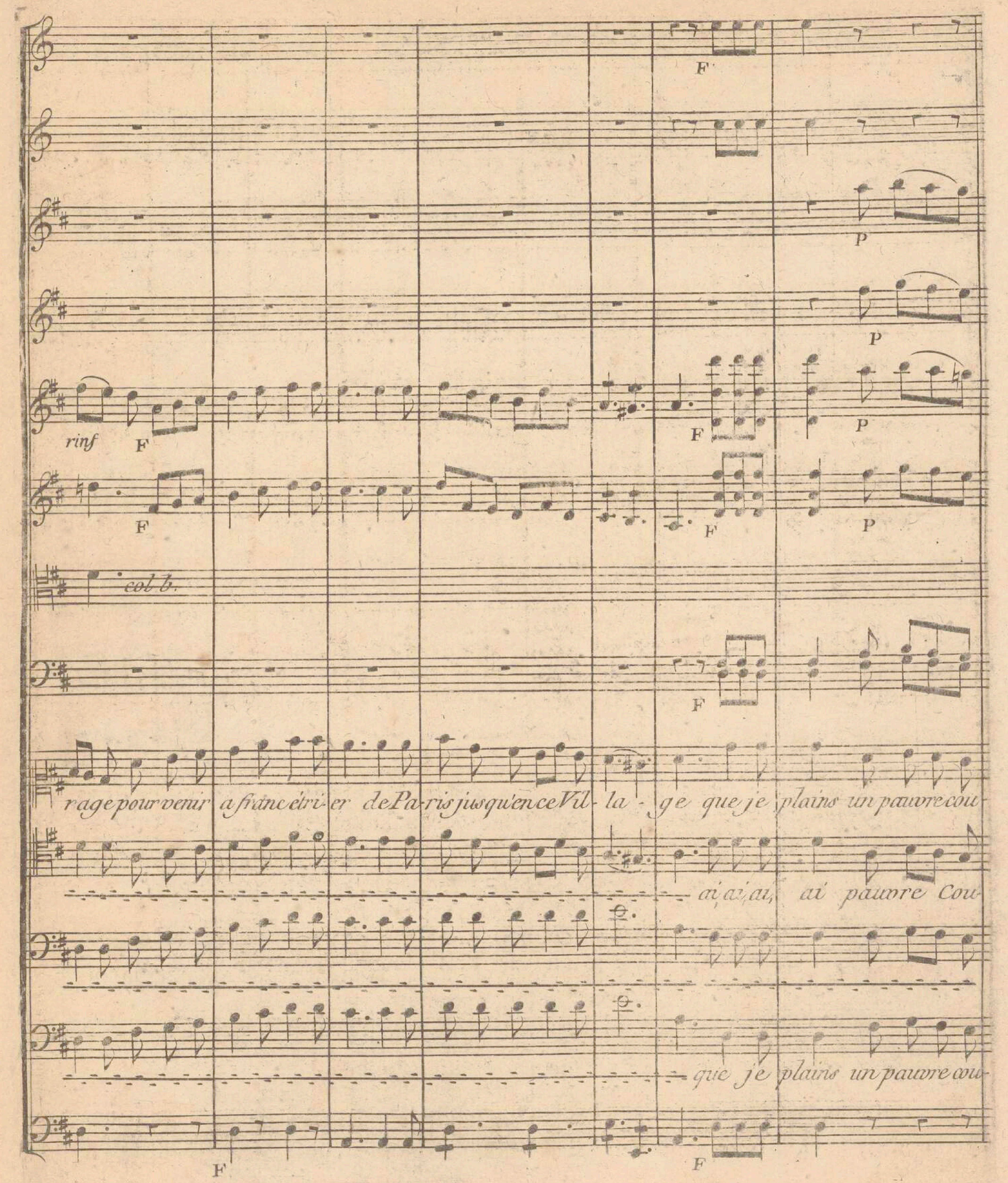
F

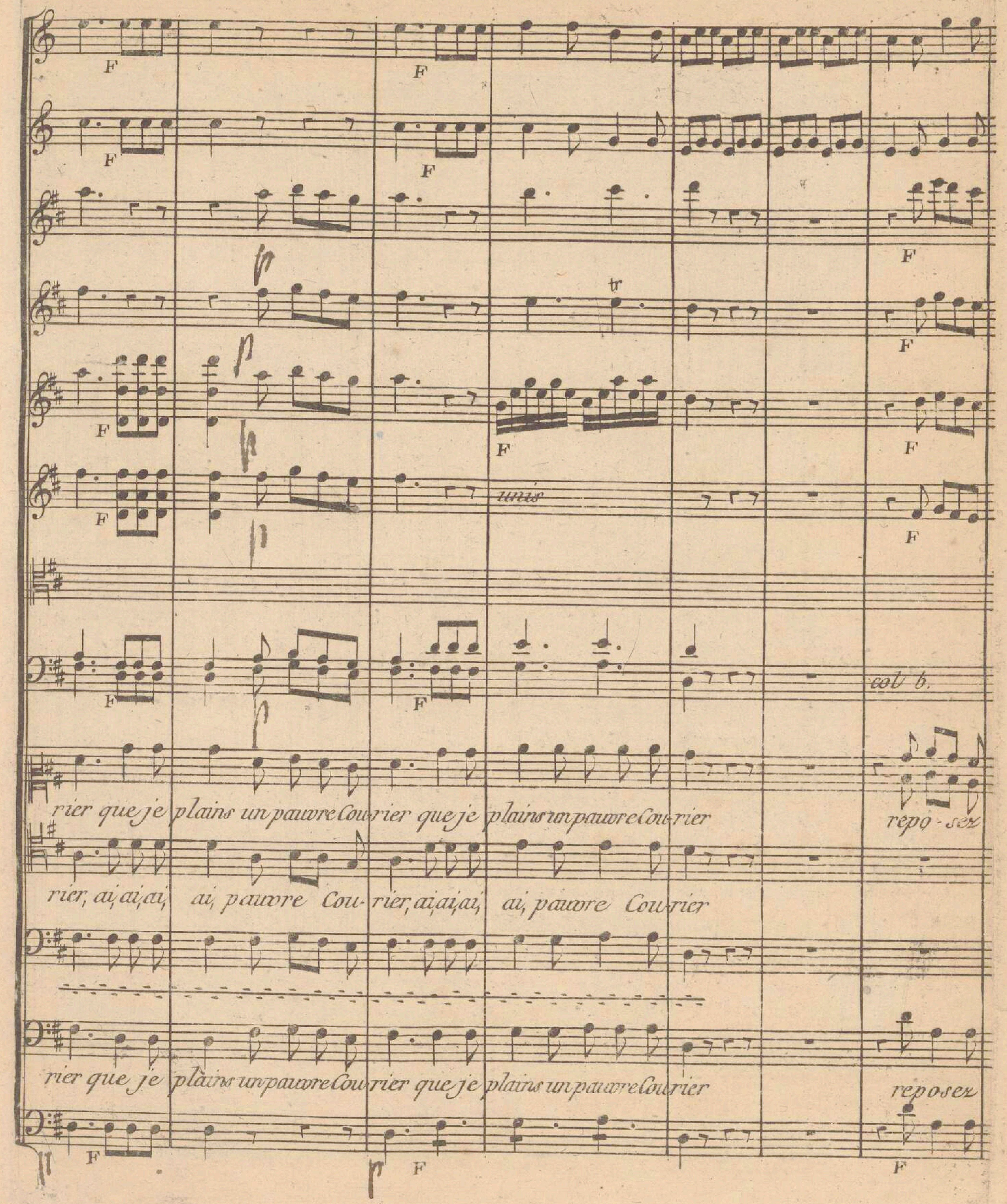
P

rinf

P

B.U.Ł.


rinf
col b.
rage pour venir a franc étri- er de Pa-ris jusqu'en ce Vil- la - ge que je plains un pauvre cou-
ai, ai, ai, ai pauvre Cou-
que je plains un pauvre cou-


unis
col b.
rier que je plains un pauvre Courier que je plains un pauvre Courier
repo - sez
rier, ai, ai, ai, ai, pauvre Cou- rier, ai, ai, ai, ai, pauvre Courier
rier que je plains un pauvre Courier que je plains un pauvre Courier
reposez



Bourguignon.

Je suis moulu.

Gervais, allant examiner leurs Chevaux.

Pourtant, demeurez en d'accord :
Pour des Chevaux de poste ils ont un air passable!

La Pierre.

Oh! ventrebleu! passable est un peu fort.
On a beau le piquer il est inébranlable.
Mais aussi quand il rue, on est certain qu'il mord.

Bourguignon.

Et le mien, il est incroyable!
Si tôt qu'il boite il tombe, et dès qu'il tombe il dort.

Gervais.

Allez-vous encor loin?

La Pierre.

Oh! non pas, que je croie!
J'ai besoin au Château, chez un nommé Gervais.

Bourguignon, à part.

Gervais! Attendez donc! Le tour n'est pas mauvais,
C'est vers sa femme qu'on m'envoie.

La Pierre.

Enseignez-moi sur l'heure...

Gervais, riant.

Eh! que leur voulez-vous?

La Pierre, regardant Bourguignon avec curiosité.

Pour moi, dans ce papier j'apporte de la joie.

Bourguignon.

J'en apporte de même...

Gervais, souriant et prenant la lettre de La Pierre.

En ce cas-là, c'est nous.

La Pierre, ôtant son Chapeau à Gervais.

O Ciel! si j'avois su!

Bourguignon, à Madame Gervais, en ôtant son Chapeau, et en lui remettant sa lettre.

Madame, faites grace...

Gervais.

Je me serois trompé de même à votre place.
Mettez votre Chapeau...

La Pierre.

Mettez votre bonnet.

(*Quand ils sont tous couverts, le père et la mère lisent les lettres.*)

Simonet.

Mon père a l'air content! Je vois maman sourire.
Puisque ces lettres-là font tant plaisir à lire,
Monsieur, en auriez-vous une pour Simonet?...

Gervais, interrompant sa lecture.

Femme, Monseigneur vient.

Madame Gervais, sans interrompre la sienne.

Il vient? Bonne nouvelle!
Je peux de mon côté t'en apprendre une aussi...

Bourguignon, arrêtant Madame Gervais par son tablier.

Paix donc: c'est le secret de notre Demoiselle.
Pour le dire tout haut nous sommes trop ici.

Madame Gervais, bas, à Bourguignon.

Je vous entends de reste. Ecoute, Simonette,
Tu vois bien ce Monsieur qui parle à ton papa,
Il faudra l'emmener se rafraîchir...

Simonette.

Oui-dà.

Gervais, toujours en s'interrompant.

D'habiter parmi nous, quoi! Monseigneur projette!

La Pierre, près de Gervais.

Je ne sais d'où lui vient son amour pour les champs.

Simonette, à demi-voix, à Simonet, en lui montrant La Pierre.

Ecoute, Simonet, notre maman souhaite
Que tu fasses entrer ce Monsieur là-dedans....
Ils ont à deviser d'une affaire secrette.

Simonet.

Vas-y, toi...

Simonette.

Vas-y, toi.

Simonet.

Tiens, ma sœur, j'y consens...
Tu me rediras tout, car cela m'inquiette.

La Pierre, à Gervais, qui rit d'un endroit de la lettre.

Je gage qu'il vous fait mille contes plaisans
Sur le divin repos auquel son cœur aspire,
Et sur les appas innocens
Des Bergeres du lieu que d'avance il admire.
Il vous parle moutons, ruisseaux, gazons fleuris;
Je le sais, moi qui l'accompagne.
Nous étions encor à Paris,
Qu'il avoit l'esprit en campagne.
(A part.)
Hélas! à peine il y sera,
Que je le reverrai, suivant son noble usage,
Amoureux comme un fou dès qu'on résistera,
Et quand on cédera, tout prêt d'être volage.

Simonet, tirant la Pierre par l'habit pendant cet a parte.

Vous avez l'air bien las...

Gervais, à La Pierre, après avoir mis la lettre dans sa poche.

Arrive-t-il bientôt?

La Pierre.

Mais il ne peut, je pense, être ici qu'à la brune.
Je l'ai laissé dînant...

Gervais, apperceuant son fils qui tire La Pierre par l'habit.

Mon fils vous importune?

Simonet, affirmativement.

Vous devez avoir soif?...

La Pierre, se résignant.

Je boirai, s'il le faut.

Gervais.

Et que ne parliez-vous plutôt?
J'allois...

Madame Gervais, bas, à Gervais, en lui montrant Bourguignon qui s'adue avec mystere.

Simonet va se charger de l'affaire...
Monsieur et moi, voulons te dire un mot...

Simonet, après un instant de réflexion, et en montrant une chambre haute.

Maman, j'allons le mener... tout là-haut.
(Bas, à sa sœur, en partant.)
Ecoute tout, ma sœur, pour le rendre à ton frère.

Scene V.

Les précédens, excepté La Piere et Simonet.

Madame Gervais.

Qu'il me tardoit qu'il fut parti!
Gervais, Mademoiselle... arrive à l'instant même...

Gervais.

O Ciel!... ma surprise est extrême;
Et Monseigneur en est-il averti?

Bourguignon, avec voix confidence infiniment mystérieuse, et en faisant le bon valet de Julie.

A d'autres! Il faut qu'il l'ignore...
Heureusement que j'ai su son départ,
Et qu'à Mademoiselle alors j'en ai fait part...
La pauvre fille y tient encore,
Et vient, à point nommé, pour le voir... par hasard.

Madame Gervais, souriant.

Je la plains!

Gervais, fronçant le sourcil.

Que de maux à sa tante elle apprête!

Bourguignon.

A quinze ans!... au couvent... Ainsi que de raison,
D'épouser son cousin elle se faisoit fête...
Quand un procès hors de saison...

Gervais.

Je savons tout cela.

Bourguignon.

Son cœur est très-honnête...
Mais depuis quatre mois qu'elle est à la maison,
Les Romans ont fini par lui tourner la tête...

Simonette.

Les Romans?...

Madame Gervais.

Les Romans! Connois-tu ça, Gervais?

Gervais.

Parguienne! ainsi que moi tu les connois, j'pense...
Ces livres-là ne sont pas vrais,
Ils sont toujours en bleu (c'est là leur ordonnance).
Enfin, c'est comme tu dirois
La Belle au bois dormant, ou Pierre de Provence...
C'est joli quelquefois, mais c'est souvent mauvais...

Simonette, souriant.

J'aime bien quand maman nous en lit aux veillées!

Gervais, grondant.

Mademoiselle! et moi ce n'est pas de mon goût
Ces contes à dormir debout,
Tiennent pendant la nuit les filles réveillées...

Scene VI.

Les précédens, Simonet.

Simonet.

Maman, j'ai fait bien plus que tu n'as demandé...
(A Gervais et à Bourguignon.)
Vous, n'appréhendez pas qu'on vienne vous distraire.
Trois fois de mon papa j'ai rempli le grand verre,
Et trois fois, coup sur coup, ce Monsieur l'a vidé.
Je suis très certain qu'il va prendre
Un bon à compte sur la nuit;
Car il s'est jetté, sans m'entendre,
En bottes fortes dans mon lit.
(Simonette a l'air d'instruire Simonet de tout ce qu'on vient de dire.)

Madame Gervais.

Il suffit, mais tantôt qu'il faudra de mystere!
Avec ces enfans-là, qu'a pourroit y conter?
(A Simonet.)
S'il tu dis un seul mot

Simonet, en feignant de ne rien savoir.

Sur quoi dois je me taire?

Simonette.

Il faut plutôt mentir que de rien raconter.
Auras-tu ce courage?

Simonet, à Simonette, pendant que Bourguignon, Gervais et sa femme ont une conversation secrette, très-animée, de l'autre côté de la scène.

Oh! j'en fais mon affaire.

Couplets.

Allegro

solo

Cors en Re

Petites Flûtes

Vl.

Allo

Simonet

Maman craint que je la tra-

les Cors et Flûtes comptent

hisse, par inno-cence ou par ma-lice: ce n'est pas me rendre jus-tice combien de fois je

ments pour rien! mais quand c'est pour rendre ser-vice, mais quand c'est pour rendre ser-vi-

Violoncelli

Cors

Petites Flûtes

-ce, jugez, jugez si je mentirai bien, si je mentirai bien, si je mentirai bien.

Solo

2e. Couplet.

Mon visage est sans artifice,
Aussi faut-il que je rougisse
Toutes les fois que je vous glisse
Un petit mensonge de rien....
Mais quand j'ai maman pour complice, bis
Jugez, jugez si je mentirai bien. bis.

Il calme sa maman, qui l'a entendu seulement au commencement du 2e. Couplet.

Gervais, cessant de causer avec Bourguignon.
On te dit de te taire et tu jases toujours.

Madame Gervais.
Contre ce pauvre enfant sans cesse tu déclames.

Gervais, en colère.
Je me prête avec peine à de pareils détours.

Madame Gervais.

Tu n'es pas indulgent. Tais-toi: voici ces Dames.

SCENE VII.

Les précédens, Madame de Vieux Bois, Julie de Saint-Claire.

Julie, *après avoir embrassé Madame Gervais.*

On revoit sa nourrice avec tant d'intérêt!
Embrassons-nous encor: c'est mon cœur qui
l'ordonne....

Madame de Vieux Bois, *avec un air de protection.*

Bonjour, Gervais, bonjour, ma bonne.
Vous vous portez tous bien, à ce qu'il me paroît?

Gervais.

Vous devez éprouver une fatigue extrême.
Je vous offrirois bien....

Bourguignon, *haussant les épaules, et tirant Gervais par l'habit.*

Non, non, le tems est beau,
Et Madame à son Fief veut aller ce soir même.

Madame de Vieux Bois, *à Madame Gervais, en regardant le Château et en jettant des soupirs.*

Je ne saurois, d'ailleurs, sans un chagrin nouveau,
Après qu'il a trompé cette niece que j'aime,
D'un neveu qui me plaide habiter le Château.

Julie, *à part.*

Il ne m'a pas trompée!

Madame de Vieux Bois, *avec effusion de cœur.*

Hélas! ma chere fille,
Avec lui je voulois t'unir.
Nous n'aurions fait tous trois qu'une même famille;
Et mon bien eût fini par vous appartenir.....
(A part.)
Que ne puis-je à ce prix la rendre encor heureuse,
Et forcer mon neveu, moi-même, à revenir!
Mais pourquoi rappeler sa conduite odieuse?....
(A Julie.)
Partons, pour écarter un pareil souvenir.

Madame Gervais, *officieusement.*

A peine ai-je eu le tems d'embrasser ma Julie!...
Si vous nous la laissiez!

Madame de Vieux Bois, *à Julie.*

Qu'en dis-tu?

Julie.

Je n'osois
Demander cette grace.

Madame de Vieux Bois.

Eh! quoi, ma niece oublie
Que tout ce qu'elle veut ne me fâche jamais.
Reste, ma chere enfant, chez la bonne Gervais...
Quand j'aurai recueilli tout l'argent nécessaire
Pour finir à Paris ce malheureux procès
Que mon neveu s'est permis de me faire...
Je reviens sous trois jours, et nous partons après.
(Elle embrasse Julie, et sort avec Bourguignon, qui salue Madame Gervais avec une connivence affectée.

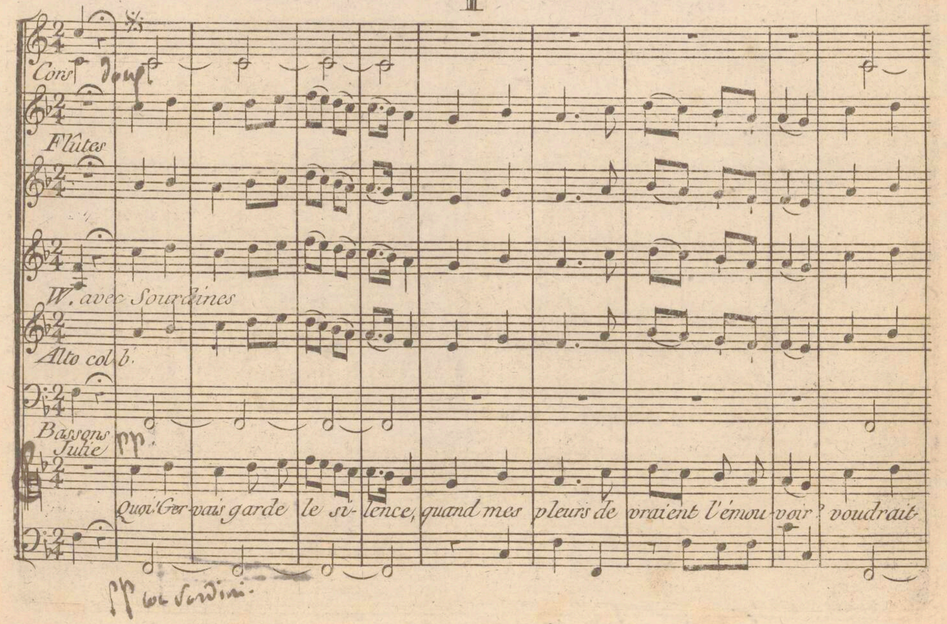
SCENE VIII.

Les précédens, excepté Madame de Vieux Bois et Bourguignon.

Julie.

Apprenez tout-à-fait le secret de Julie.
J'avois quinze ans. Ma tante, un matin, entre nous,
Vint me dire au couvent: " Je veux être obéie.
" Mon neveu le Marquis est riche, aimable et doux:
" Songe qu'il va s'offrir pour être ton époux;
" Et que si sa démarche est sans peine accueillie,
" De faire ton bonheur il sera très-jaloux... "
J'allois y réfléchir, lorsque dans la soirée
Je vis venir, hélas! ce cousin indiscret,
Qui me jurant d'abord que j'étois adorée.
Pour gage d'une ardeur à peine déclarée,
(En disant que ma tante étoit dans son secret)
Je ne sais trop comment, me glissa ce portrait.
Il n'a pu de mes traits distinguer l'apparence,
Au travers des barreaux, des parloirs trop obscurs;
Mais lui, pourquoi m'avoir laissé sa ressemblance?
J'aurois pu l'oublier, et mes jours seroient purs.
Sans doute mon voyage est une inconséquence.
Je sais que mon cousin ne pense plus à moi,
Et que las des plaisirs qu'affiche l'opulence,
De vivre à la campagne il s'est prescrit la loi.
Mais à l'aimer, enfin, s'il faut que je renonce,
Sans qu'il le sache, au moins, je voudrois aujourd'hui,
En cachette, un instant, jetter les yeux sur lui.
Me le permettez-vous? J'attends votre réponse.

Romance.



ton m'empêcher d'a-voir un moment d'aise et d'espérance, ah! sans manquer à mon de-voir,

poco rinf

unis

pizzicato

F

je ne demande qu'à le voir, je ne demande qu'à le voir.

arco

Le second couplet comme le premier
Deux couplets seulement

Julie.
3e Couplet.
Mr Gervais.

Chers a-mis, si dès mon enfance sur vos cœurs j'eus quelque pouvoir,

Ah! Gervais si dès son enfance sur ton cœur elle eut du pouvoir

par pi-tié daignez conce-voir quel mal m'ont fait cinq ans d'ab-sence....

par pi-tié daigne conce-voir quel mal lui font cinq ans d'ab sence.

ah! sans manquer a mon devoir, je ne de-mande qu'à le voir je ne de

à son devoir moi je crois qu'elle peut le voir moi je crois

Simonette.

ne pourrait el-le pas le voir ne pourrait

Simonet

Gervais

tu crois donc qu'elle peut le voir tu crois donc

mande qu'à le voir.

qu'el-le peut le voir.

el-le pas le voir.

qu'elle peut le voir.

Gervais.

Mon Dieu! croyez que j'ai bon cœur.
Mais je voudrois, en partageant son zele,
Vous obliger, Mademoiselle,
Sans mécontenter Monseigneur.
Contez moi seulement comment vous pourrez faire
Pour le considérer sans vous montrer à lui?

Julie.

C'est là le difficile.

Simonet, avec réflexion.

Ah! si j'osois, mon père.

Julie, avec enthousiasme.

Ecoutons cet enfant.

Simonet, avec défiance.

D'un juste de ma mère
Elle pourroit s'habiller aujourd'hui...

Julie.

Pour tromper le Hameau, comment pourrois-je faire?

Simonet.

Oh! je sommes ben sûr qu'on va vous prendre ainsi
Pour ma grand sœur qu'on n'a point vue ici,
Depuis dix ans qu'elle est chez mon oncle grand Pierre .....

Julie, abondant dans le sens de Simonet.

De ce conseil, si nous faisions usage?

Gervais.

Arrangez tout cela; je vous laisse y rêver:
C'est à vous d'aviser au parti le plus sage.
Moi, je n'ai que le tems d'avertir le Village
Que Monseigneur doit arriver.

(Il sort.)

Scene IX.

Les précédens, excepté Gervais.

Julie.

Ce projet me sourit. Je ne sais... mais j'espere

Madame Gervais.

Ah! puisqu'il vous convient, profitons du moment.

(A Simonet et Simonette, qui sortent lentement.)

Rentrez à la maison; il faut que l'on m'apprête
Ma cornette à dentelle, et tout l'ajustement
Que je mets les grands jours de Fête.

A Julie.

Sur mon mari comptez également.
Je suis faite à son caractere;
Et malgré ses discours, je ferois bien serment
Qu'il est loin, dans son cœur, de vous être contraire.
On n'est point si bourru lorsque l'on est méchant.

Scene X.

Madame Gervais, Julie de Saint Claire.

Julie, embrassant Madame Gervais.

Ma reconnoissance est sincere.....
Me voilà votre fille, et vous êtes maman.

Scene XI.

Les précédens; Simonette et Simonet.

Simonette.

Maman, quand tu voudras, tout est prêt...

Madame Gervais.

Allons, vîte.

Julie.

Quand pourrai-je acquitter tout ce que je vous doi?

Simonet.

Ma sœur! ma sœur!

Simonette.

Eh bien?

Simonet, jouant l'homme important.

Regarde-moi....
De cette invention j'ai seul tout le mérite.

Simonette, fermant la porte au nez de son frère.

Et nous, nous n'avons plus ici besoin de toi.

(Madame Gervais rentre à la maison, avec Julie et Simonette.)

Scene XII.

Simonet, seul, assis devant la porte.

Pour me récompenser, l'on me ferme la porte.
Morgué! me voilà ben chanceux.
Tout le monde s'habille, et j'allois faire en sorte
D'être ce soir brave comme eux...

Scene XIII.

Simonet, Gervais.

Gervais, dans le fond du Théâtre.

J'ons vu Lucas, Bertaut, Simon, Richard, Hilaire,
Et ceux-là m'ont promis d'avertir leurs voisins.
Il me reste, à présent, le long de la Riviere,
George, le vieux, Robert, Blaise et les deux Alains.
Parguenne! où donc ai-je la tête?
Et le Bailli, que j'allois oublier...
(A Simonet, qu'il rencontre.)
Que fais-tu là?

Simonet.

Je suis à m'ennuyer,
En attendant qu'elle soit prête...

Gevais.

Va dire au Bailli que ce soir
Monseigneur ici doit se rendre;
Et tâche de lui faire entendre
Qu'il s'occupe du soin de bien le recevoir.

(Gervais poursuit sa route.)

Scene XIV.

Simonet, seul.

Belle commission que mon pere me donne,
Près d'un sourd dont chacun n'est pas bien accueilli!
Faire entendre au Bailli, faire entendre au Bailli?
Voilà trente ans passés qu'il n'entend plus personne!
Commençons par sonner... Sonnons encor... Je crois
Que c'est, ma foi! peine inutile...
Avec le marteau que je vois,
Frappons, et frappons fort. Morgué! le plus habile
N'en viendroit pas à bout... Peut-être qu'à ma voix,
Tout bonnement il sera plus docile?...
Eh! Monsieur le Bailli!... Que je suis imbécille!
Frappons, sonnons, et crions à la fois...

(Il frappe effectivement à coups redoublés.)

Bailli! Bailli! Bailli! Je crie en pure perte.
A son retour, papa me grondera.
Comment faire?... Oh! parbleu! sa fenêtre est toute verte.
Allons, allons, soyons alerte:
Il ne veut pas m'entendre, hé bien, il me verra.

(Simonet entre dans le Bailliage par la fenêtre.)

Scene V.

Simonet, le Bailli.

Le Bailli.

Il me semble qu'il y a quelqu'un au Bailliage

Avoit heurté légérement...
Je me trompe; rentrons.

Simonet, sortant du Bailliage, et se trouvant nez à nez avec le Bailli.

Apprenez qu'au Village...

Le Bailli.

Comment diable es-tu là? Je vois dans le moment...

Simonet, lui criant à l'oreille.

Apprenez qu'au Village ils sont tretous en joie....
Monseigneur est en route ... on l'attend au Château.
Pour vous en prévenir, papa vers vous m'envoie...

Le Bailli.

Voilà, sans doute encor, un mensonge nouveau!
Quand un Seigneur, chez lui, veut faire son entrée,
Au Juge de l'endroit il écrit en ce cas.
Monseigneur est instruit de cette loi sacrée.
Il ne m'a pas écrit, donc il n'arrive pas.

Simonet, le goguenardant.

Donc il n'arrive pas ...

Scene XVI.

Les précédens; Gervais, autres Paysans.

Simonet.

Demandez à mon pere...

Le Bailli.

Quoi! Gervais?...

Gervais, lui criant à l'oreille.

Simonet ne vous a pas menti.

Le Bailli.

La chose est extraordinaire.
Puisque vous l'assurez, il faut prendre un parti.

Gervais.

Vous avez dans un livre, à ce que je présume,
Et la marche à tenir, et l'ordre qui convient?

Le Bailli.

C'est tout au plus s'il m'en souvient.
Un moment. J'ai là-haut les débris d'un volume
Que je lisois jadis sans y comprendre rien.
Allons le feuilleter; mais, hélas! je crois bien
Que les Rats, dans mon greffe, ont mangé la coutume!

(Il rentre chez lui avec les Paysans.)

Scene XVII.

Julie, Madame Gervais, Simonet, Simonette, Gervais.

Simonette, retenant Gervais pour lui montrer Julie habillée en Paysanne.

Papa, regarde donc. Qui la reconnoîtroit?

Julie, bas, à Madame Gervais.

Maman, nous convenons que je m'appelle Rose...

Madame Gervais, à elle même.

Il lui manque encor quelque chose...

(A Simonette.)

Baille-lui ta croix d'or.

Gervais.

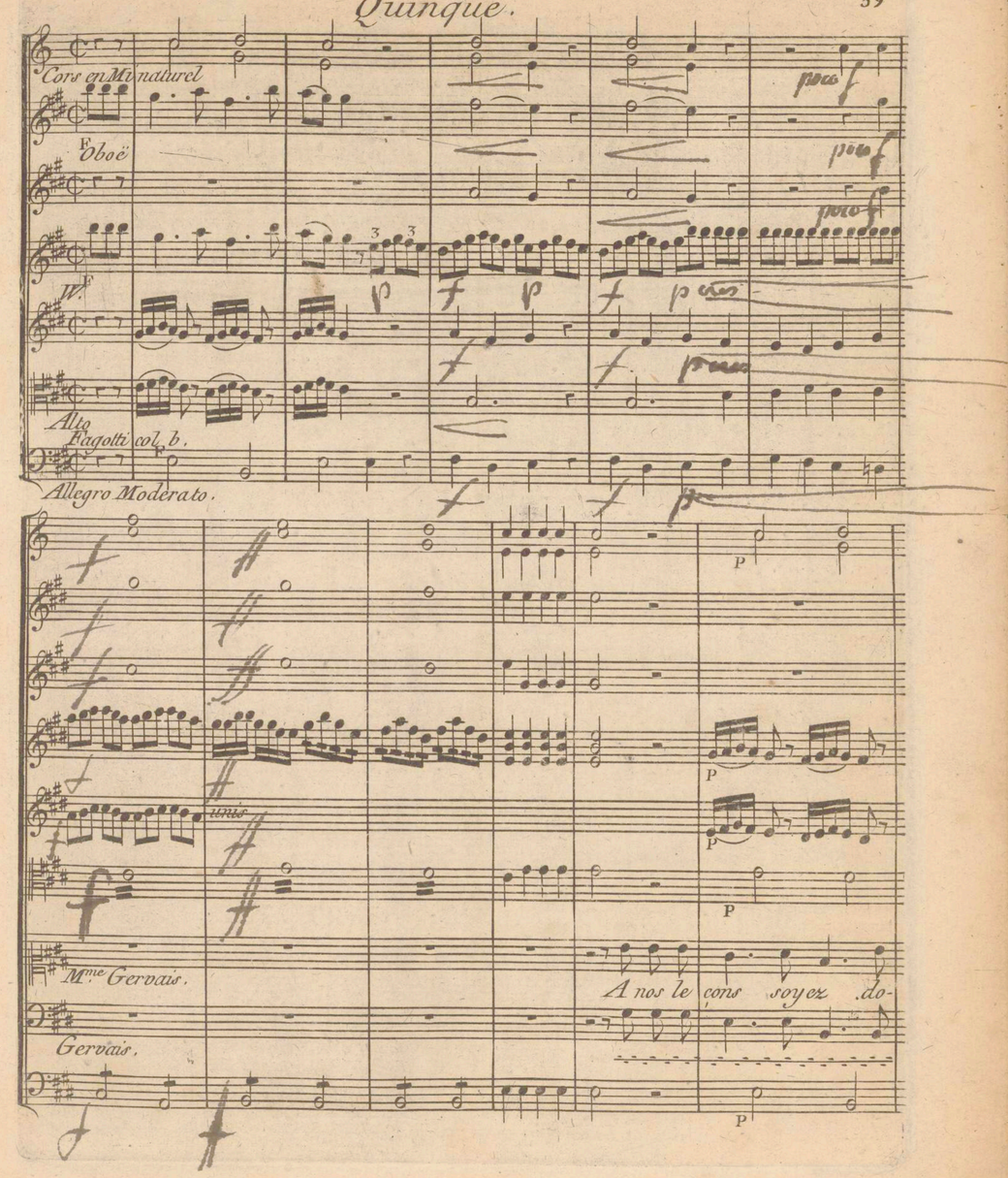
C'est fort bien. Je suppose
Que pour ma fille aînée elle passe en effet?
Il ne faut donc pas qu'elle cause?

Julie, cherchant à patoiser.

Vous ne savois donc pas qu'ici je me propose
De parlai comme vous?

Gervais.

Oh! ce sera bien fait.



Alto col b.

cile, point de grands airs point de grands airs

point de grands mots point de grands mots.

unis

Alto

Fagotti

si vous mar - chais comme à la Ville si vous par - lais comme à la Ville

col b.

adieu le

poco F

poco F

unis

Staccato

Haute col b.

fruit de nos tra-vaux adieu le fruit de nos tra vaux.

oubli- ez, s'il se

Julie.

cachez, s'il se peut, votre es - prit.

j'ai vous en tends, le cœur sur

peut, vos graces.

mezzo f

m F poco F F F

F FF P

F FF P

m F poco F F FF P

m F poco F F FF P

F FF

Julie.

fit je vous entends le cœur suf- fit je vous entends je vous entends le

Mme Gervais

vous l'avez dit le cœur suf- fit il faut en tout suivre nos traces, vous l'avez dit le

Simonet et Simonette.

Gervais

m F poco F F F P

F F F

unis

cœur suf- fit je vous entends le cœur suf- fit.

cœur suf- fit vous l'avez dit le cœur suf- fit.

F

m F

Julie. unis

Mme Gervais les Enfans

j'aurai, desormais ce main- tien très bien très

mezzo f.

les Cors comp:

mF

Julie.

mF

bien

et quand viendra notre entre-tien,

votre

Gervais

très bien

F

mF

les Oboë comp:

F

mF

cresc.

F

FF

mF

cresc.

F

FF

mF

cresc.

F

FF

unis

ton guidera le mien.

très bien.

très bien.

très bien.

mais pour qu'il ne soup-conne rien, a nos le

rinf

F

mF

cresc.

F

FF

Cors

PP

PP

Oboë

F

unis

col b.

col b.

cons je suis do- cile, plus de grands airs plus de grands mots plus de grands airs plus de gds

cons soyez do- cile point de grands airs

point de grands airs

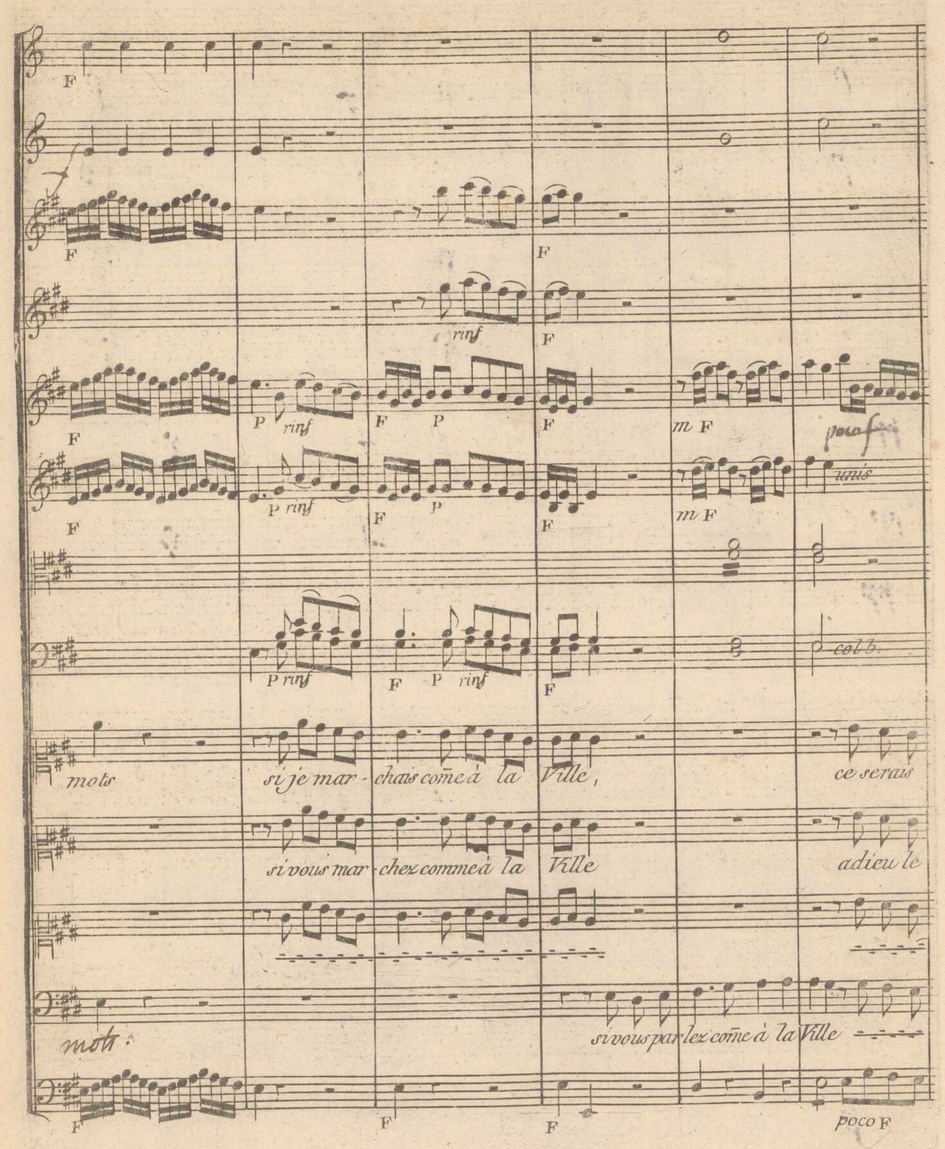
point de grands mots

point de grands

P

F

P


F
P rinf
F P
m F
poco f
unis
col b.
mots
si je mar - chais comme à la Ville,
ce serais
si vous mar - chez comme à la Ville
adieu le
mots
si vous par lez comme à la Ville
poco F


unis
les Bassons comp:
fait de vos tra - vaux ce serais fait de vos tra - vaux,
fruit de nos tra - vaux adieu le fruit de nos tra - vaux,
or, à pré - sent qu'elle est ma fille
les Oboë comp:
Mme Gervais
pizzicato
arco
qu'elle est ma fille faut prévoir tous les embar - ras... la croirait-on de la fa - mille,
Violoncelle

col b.

affectueusement

tutoyez moi, n'y manquez pas tutoyez moi n'y manquez

de la fa- mille si nous ne la tutoyons pas

tutoyons nous n'y manquons

col b.

à S.imonette et à Madame Gervais.

pas tutoyez moi n'y manquez pas je suis ta sœur je suis ta fille je suis ta fille je suis ta

pas tutoyons nous n'y manquons pas voila ta sœur voila ta fille voila ta

je suis ta sœur voila ta

Cors.

Oboë.

Fagotti.

col b.

sœur, je suis ta fille ah! je me crois de la fa- mille tout ce la, tout ce la ne me coute pas je suis ta

sœur, voila ta fille

fille

voila ta sœur, voila ta fille.

les Cors, Hautbois et Bassons comptent

a demi jeu

Alto col b.

sœur, je suis ta fille — je suis ta fille — je suis ta sœur — je suis ta fille ah! je me

voila ta sœur voila ta fille — voila ta sœur — voila ta fille

je suis ta sœur voila ta fille

voila ta sœur

Cors

Oboë

Fagotti

Alto

crois de la famille tout cela, tout cela ne me coûte pas, ne me coûte pas, ne me coûte pas.

tout cela tout cela tout cela ne nous coute pas ne nous coute pas ne nous coute pas.

avos leçons je suis docile plus de grands airs plus de grands mots plus de grands airs

anos leçons soyez docile point de grands airs point de grands airs

point de grands mots.

F

f

F

unis

rinf

F

P rinf

F

rinf

F

P rinf

F

P rinf

F

rinf

plus de g^ds mots

si je mar- chais comeà la Ville

si vous mar chez comeà la Ville

plus de g^ds mots

si vous par- lez comme à la

f

F

F

F

FF

FF

FF

poco F

unis

F

unis

unis

FF

col b.

ce serait fait de vos tra- vaux ce serait fait de vos tra vaux ce serait fait de

adieu le fruit de nos tra- vaux adieu le fruit de nos tra vaux adieu le fruit de

Ville

poco F

F

FF



SCENE XVIII.

Les précédens; Le Bailli et les Paysans qui étoient restés chez lui. Le Bailli, tenant un vieux registre, et cherchant à le déchiffrer à l'aide de lunettes.

De tous les parchemins, voici, ma foi! le seul
Dont on puisse aujourd'hui tirer quelque lumière...
Il est de mil six cent; Isaac de la Serre,
(Otez votre chapeau, c'étoit mon bisaieul)
A composé le tout, que je vais vous extraire.
" Dès que nouveau Seigneur s'installera céans,
" Nous enjoignons aux habitans
" De se trouver sur son passage.
Nous enjoignons aux Tambours du Village
De battre aux champs dans la cour du Château. "

Lorsque mon bisaieul écrivit ce morceau,
Il étoit un peu gai, je gage.
" Item. Les cloches sonneront ".
Le Clocher n'en tient qu'une. Oh! oh! ceci me trouble.
Il est clair qu'il y voyoit double.
Feu mon parent me fait affront...

Alain.

Mais, Monsieur, parlez donc; que faire? Cela presse.

Le Bailli.

Je conclus..... Mes enfans, il faut de cet écrit,
Vu la nécessité, ne prendre que l'esprit.
Il faut..... sonner la cloche et battre de la Caisse

Gervais, cherchant à faire sauter le registre.



né - te de lui rompre la tête, pour lui prouver qu'on l'aime bien ? pour lui prouver qu'on

l'aime bien ? que l'on sonne quand il tonne, qu'on caril - lonne quand un

Seigneur vient en per - sonne, ce sont là d'inu - ti - les loix, s'il faut du bruit n'a trés-

tons point nos ames ; nos a-mes laissons nos filles et nos femmes par - ler, dans ce

FF

cas, à - - - - - la fois... ah! qu'elle fête lu sage apprêt-te! a- mis, tâ-

col b.

chons qu'il n'en soit rien, a- mis tâ- chons qu'il n'en soit rien, est-il hon nête de lui rompre la

rinf

tête, pour lui prou- ver qu'on l'aime bien? pour lui prou- ver qu'on l'aime bien?

si Monsei gneur s'en al- lait à la guerre, j'or don- ne- rais au Tam- bour de rou-

un peu plus Lent

col b.

col b.

col b.

ler. oui, je me ſerais fort de me bien régaler d'un tinta mare mi-li-

re. tai re. mais quand en Père il vient nous voir, quand il cherche un a-

PP

PP

Solo

Solo

Solo

Solo

PP

PP

zi- le au fond de nos re- traites, c'est au son du Haut-bois, c'est au son des Mu- ſettes,

PP

Solo

Solo

Solo

Solo

Mde Gervais, les Enfans, Julie.

C'est au son des Hautbois, c'est au son des Muſettes,

Chœur

Gervais et Basse Taille des Chœurs.

que nous devons le rece- voir.

1er Mouvement.

que nous dé-vons le rece - voir, ah! quelle fê-te le sage ap-prête! a-mis, tâ-chons qu'il

n'en soit rien à-mis, tâ-chons qu'il n'en soit rien, est-il hon nête de lui rompre la tête,

Bassons col b.

pour lui prou-ver qu'on l'aime bien, pour lui prou-ver qu'on l'aime bien, qu'on l'aime

bien, qu'on l'aime bien.

Un Paysan, à l'oreille du Bailli.

Voilà Monseigneur qui s'avance....

Le Bailli, surpris.

C'en est fait, du plan concerté

Je ne sais plus, en vérité,

Comment parler en sa présence.

Gervais.

Nous supplérons, par la gaîté,

A notre défaut d'éloquence.

Finale.

Cors en Re

col v.t.e

Petites Flutes

col v. 2.e

W.

Alto et Bassons col b.

Julie

Mme. Gervais

Simone et Simonette

Le Marquis.

Le Bailli.

Gervais

Chœur.

Dessus

Haute Contre

Taille

Basse Taille.

Célé-brons tretous sa pré-sence.

Célé-brons tretous sa pré-sence.

Allegro


ah! quel plaisir! quel plaisir! ah! quel bonheur! ce le-brons tretous sapré-sence ah! quel plaisir quel plaisir
ah! quel plaisir quel plaisir ah! quel bonheur! ce le-brons tretons sapré-sence ah! quel plaisir quel plaisir
ah!
ah!
ah! quel plaisir
ah! quel plaisir
ah!
ah!


sir ah! quel bonheur! de voir, en-fin, ce bon Seigneur, de faire a-vec lui
sir ah! quel bonheur! de voir, en-fin, ce bon Seigneur, de faire a-vec lui

tr

tr

fp

rinf

unis

Alto.

connais - sance ; ah ! quel plaisir ! quel plaisir ! ah ! quel bonheur ! ah ! quel plaisir ! quel plaisir !

Simonette

Simonet

connais - sance ; ah ! quel plaisir quel plaisir ! ah ! quel bonheur ! ah ! quel plaisir ! quel plaisir !

rinf

suivez la voix

col b.

1er Mouvement mais un peu plus Lent

p

col b.

Bassons

sir ah ! quel bonheur !

Scene XIX.

Les Precedens, le Marquis de Solanges.

Lent a volonté

1er Mouvement.

Le Marquis

mes bons amis, mes chers enfants, je suis sensible à votre hommage,

sir ah ! quel bonheur !

suivez la voix

1er Mouvement mais un peu plus Lent

mais la fa-tigue du voyage demande mes premiers mo mens.... mais de-main, de main

tout le b.

rinf

P

jem'en gage a rece-voir vos complimens. oui, de-main, de main jem'en gage a rece voir vos

poco ritenuto

tout le monde apart et en s'éloignant.

lais sons le seul en ces ins-tants, il est sen sible à notre hom mage mais

Le Marquis examine Julie et paroit frappé de sa beauté.

compli-mens. tout le monde apart et en s'éloignant.

lais sez le seul en ces ins-tans. il est sen-sible à votre hom-mage

lais sons le seul en ces ins-tans. il est sen-sible à notre hom-mage

Dessus avec Mr Germais

lais sez le seul en ces ins-tans. il est sen-sible à votre hom-mage

lais sons le seul en ces ins-tans. il est sen-sible à notre hom-mage

P

P

col b.

col b.

la fa-tigue du vo-yage de-mande ses pre-miers mo-mens. *mais de main, de*

ses

ses

nos

ses

P

rinf

poco f.

rinf

poco f.

poco f.

poco f.

main, il s'en gage a rece voir nos complimens. oui, de main, de main je le gage il rece

vos

il rece

nos

il rece

on

vos

on rece

il

nos

il rece

rinf

poco f.

f

ademi jeu

poco F

vra nos compli-mens.

Le Marquis rappellant les Paysans

É coutez donc, mes bonnes gens...

vra nos

vra vos

vra nos

vra vos

vra nos

poco F

F

P

P

poco F

quelle est cet te belle sau-vage, qui, tout en cachant son vi-sage,

laisse en-tre-

poco F

F

F

P

P

cat b.

S imonet

c'est ma grand sœur

voir deux yeux charmans, laisse entre-voir deux yeux charmans

ah je t'entends

F

ademi jeu

poco F

Le Bailli avec étonement.

jusqu'à ce jour, dans ce Vil-lage je n'ai point vû ces yeux char-mans ni cette une fille du vil-

rinf

uni

S imonet

Le Marquis a part

c'est ma grand sœur

son regard doux son maintien sage viennent d'en flammer

lage

ah! je l'en-tends

son regard doux son maintien sage

v° 1°. v° 2°. a Mr et Mde Gervais

Mde Gervais le Marquis

tous mes sens quel est son nom mes bonnes gens Rose est son nom je vous en tends et

Mde Gervais

ah! Monsei-

c'est un nom qu'elle par-tage a-vec la fleur dont elle offre l'i-ma-ge le Bailli

Gervais

pocoF rinf

Julie, Mde Gervais, Simonet, Jumanette et les deux vo.

gneur dans ces ins-tants, daignez ces-ser un tel lan-gage car la fa-tigue du vo-

a rece-voir vos compli-mens oui, de main, de main, on s'en-gage a rece-voir vos

unis

compli-mens.

Le Marquis

belle Rose, si des ga-lans venoient un jour vous

rendre hom-mage que diriez vous de leurs ser-mens que diriez vous de leurs ser-

Rose avec joye se repentant

mens moi, moi tous les jours en fille sage, je répon-drais à leurs ser-mens:

de main, de main, je m'en gage a rece voir vos compli-mens oui de main, de main,

poco più Presto

F

je m'en gage a rece voir vos compli- mens c'est donc de main, c'est donc de main ah!

on s'en gage

quel regard vif quel air ma- lin ah

c'est donc de main c'est donc de main que

F

più Presto

col b.

a part.

combien il me tarde d'être ah! combien il me tarde d'être a de- main, a de-

nous fê- terons notre maître que nous fêterons notre maître c'est de main oui c'est de

combien il me tarde d'être ah! combien il me tarde d'être a de main, a de-

vous fê- terez votre maître que vous fêterez votre maître c'est de main oui c'est de

nous fêterons notre maître que nous fêterons notre maître

vous fêterez votre maître que vous fêterez votre maître

nous fêterons notre maître que nous fêterons notre maître

diminuendo

au Marquis

main, à de- main, à de- main, à de- main, à de- main, à de- main, à de-

main oui c'est de- main oui c'est de-

main, à de- main, à de-

main oui c'est de- main oui c'est de-

Diminuendo Sempre

F

F

tirés

col b.

main, à de- main, à de- main, à de- main, à de- main, à de- main.

F

Fin du Iᵉʳ Acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente l'intérieur des Jardins du Marquis. A droite, on apperçoit un des côtés du Château. A gauche, dans le fond, est une orangerie, qui se prolonge sur le devant de la scène. Un cerisier extrêmement élevé, au bas duquel roule une échelle de Jardin, rompt la monotonie des autres arbres. L'aurore commence à peine au lever de la toile.)

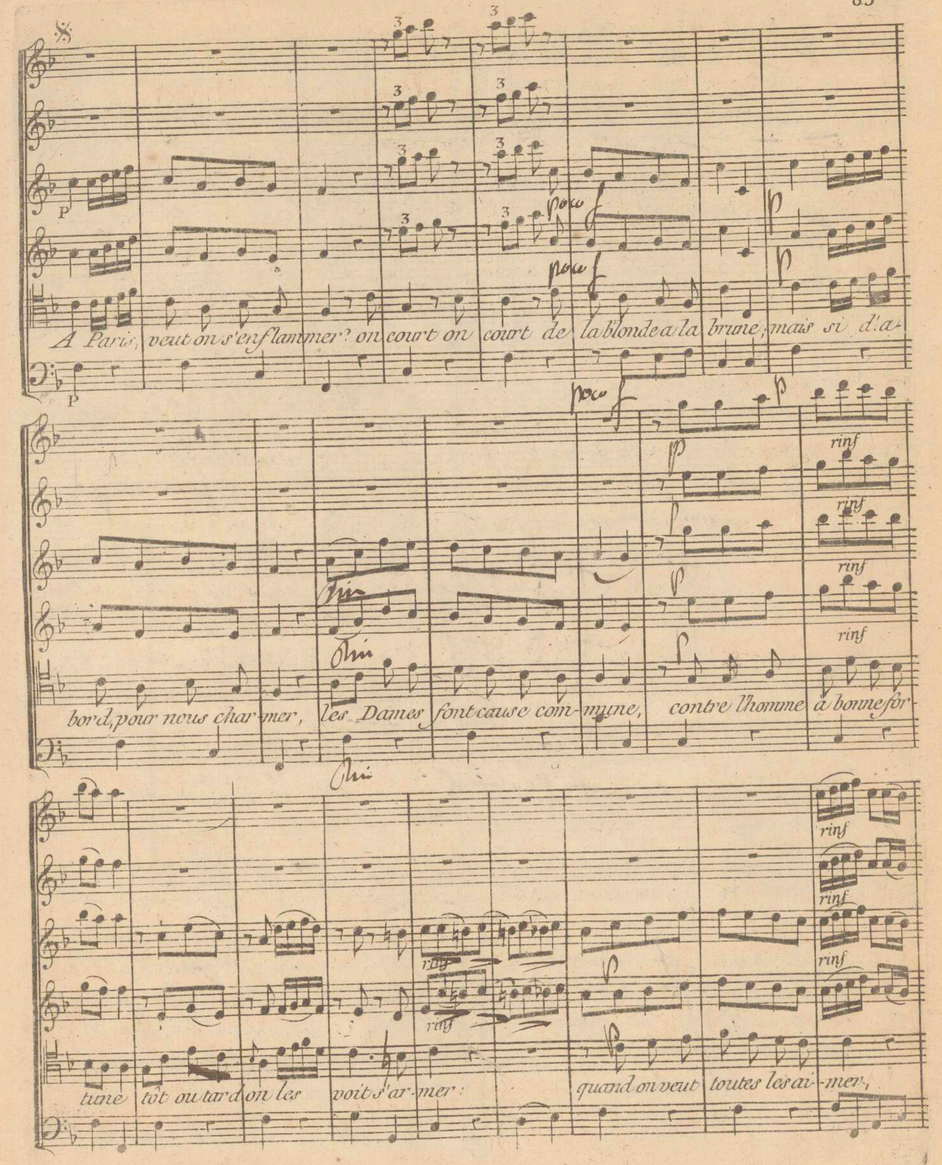
SCENE Ire.

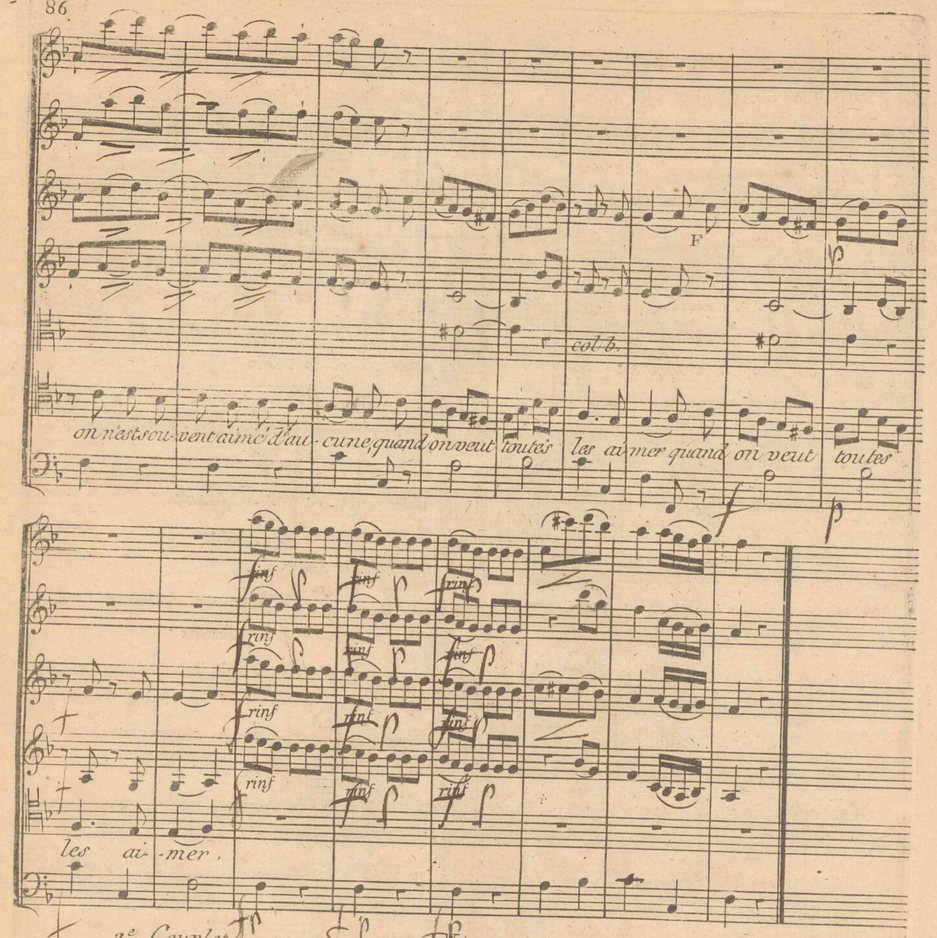
Le Marquis de Solanges, seul.

Je ne dois plus espérer de repos.
A mes sens agités Rose est toujours présente.
Je n'ai vu que d'hier sa figure charmante,
Et mon cœur a connu des sentimens nouveaux.
Rose est là; je la vois sourire.....
Je vois cette fraîche beauté,
Coquette avec naïveté,
Se cacher dans la foule, afin qu'on la desire.
J'entends encor ces demi-mots
D'une résistance agaçante,
Et ces doux *à demain* que sa voix si touchante
M'a su répéter à propos.....
Sa main repoussante et craintive,
Qui du désir semble arrêter l'essor.
Je crois encor la retenir
Entre les deux miennes captive.
Ce que j'éprouve, enfin, ne peut se définir.
Sois la Divinité de mon champêtre asyle...
Rose, à jamais pour toi mon encens va brûler!...
Auprès des femmes de la Ville,
Rien ne sauroit me rappeler.
Tout l'éclat d'une intrigue (où le cœur est trompé)
Ne vaut pas le loisir que Rose peut troubler.

Couplets.







2e Couplet.

Belles qui m'aviez su charmer,
Adieu; la Ville m'importune:
Je vais aux champs me renfermer,
C'est prévenir votre rancune.
Vous pouvez me bouder chacune;
De grace, laissez-vous calmer.
Ne pouvant toutes vous aimer,
Je vais enfin n'en aimer qu'une,
Ne pouvant toutes vous aimer.

(Appellant.)

LaPierre.

Scene II.

LeMarquis, La Pierre.

Le Marquis.

La Pierre, a sa parole, a-t-il été fidele?
De devancer l'aurore il s'étoit fait la loi.

La Pierre, achevant de s'habiller.

L'aurore, à la campagne, est, ma foi! bien cruelle.
Que ne se levoit-elle un quart-d'heure après moi?
J'eusse été levé plutôt qu'elle.

Le Marquis.

Demeure ici; j'aurai besoin de toi
Pour me porter, avec mystere.....

La Pierre.

Une lettre?

Le Marquis.

Un bouquet.

La Pierre.

Quoi! déja de l'emploi?
Oh! c'est aller vîte en affaire.....

Le Marquis.

Parmi les fleurs de ce parterre,
Il te faut choisir, avec moi,
Les plus nouvelles.....

La Pierre.

Bon, me voilà jardinier!
A faire un peu de tout, il faut que je m'attende.

Le Marquis.

Jette un coup d'œil sur cette plate-bande,
Moi, je m'attache à ce Rosier.

La Pierre, cueillant des fleurs au bas du Château.

A vos plaisirs (Dieu me pardonne!)
Je crois que je vais prendre goût.
Que ces œillets sont beaux! Que leur fraîcheur m'étonne!
Les bouquets de Paris n'ont pas l'odeur si bonne.

Le Marquis, cueillant des roses du côté opposé.

Vraiment, c'est qu'à Paris l'intérêt flétrit tout,
Et qu'on vend jusqu'aux fleurs que la nature donne...

La Pierre.

Mais, Monsieur, ce parquet va vous embarrasser...

Le Marquis.

Le maladroit! un rien le décourage...
Avec un brin de myrte, on peut tout enlacer.

La Pierre, se rapprochant du Marquis.

M'envoyez-vous bien loin?

Le Marquis.

Non: dans le voisinage.

La Pierre.

Mais encor, le nom du Château?

Le Marquis.

Ce n'est que chez Gervais.....

La Pierre, avec dédain.

Votre Fermier?

Le Marquis.

Tout beau.
Il vous sied mal d'être si susceptible;
Rose mérite bien qu'on lui fasse un cadeau.

La Pierre, à part, en voyant le Marquis rêver.

Il est vingt fois par jour infidele-sensible.

Le Marquis, avec fierté.

Je vous défends toute réflexion.....
Partez, et le plutôt possible
Acquittez-vous de ma commission.

Scene III.

Le Marquis, seul.

Ariette.

Cors
Obbé
Flauto
Violons
Violes
col b.
Fagotti
Allegro Maestoso
rinf
tr
P
F
PP
soli
col b.
Le Marquis
Quenast

Alto col b.
cres.
m F
-il déjà adere-lour ?
non, non, je ne suis point sans al-larmes.
poco F
Rose, Rose, tu méconnais tes charmes ! tes charmes ! devineras-tu mon a-

mour ? non, non, je ne suis point sans al- larmes, qu'en est-il dé-ja de re-tour ?

Rose, Rose tu méconnais tes charmes tes charmes! demeneras-tu mon a-

1.e solo

mour, devineras-tu mon a-mour, devineras tu mon a-mour.

Solo

quelle nou-velle jouis-sance m'offre ce jardin enchan-teur? lan lure, dans le si-lence

Marqué

solo

solo

col b.

me per-met d'écouter mon cœur, qui bat, qui bat qui bat qui bat qui bat qui bat qui bat, qui

solo

unis

cres.

cres.

pp

unis

solo F

bat de crainte et despe - rance la nature dans le silence, me per-

Marqué

solo

solo

col b.

met d'écouter mon cœur qui bat qui bat qui bat, qui bat qui bat qui bat qui bat

unis

FP FP FP FP FP FP FP FP FP FP

unis

col b.

de crainte et despé - ran - - - ce de crainte et despé - ran - - - ce

FP

P cres. F F P

P cres. F F P

col b.

que n'est-il déjà de retour non, non, je ne suis point sans al-

P cres. F F P

P rinf

PP rinf

PP rinf

larmes. Rose, Rose tu me connais tes charmes tes charmes devineras-

PP rinf

ten ten

F FF FF

tu mon a-mour. non, non je ne suis point sans al- larmes que n'est-il déjà de retour.

F FF FF

P rinf poco F

PP rinf poco F

col b.

Rose, Rose, tu me connais tes charmes! tes charmes devineras- -tu mon a-

PP rinf poco F

Gervais.

Toi, Simonette, chante.

Madame Gervais.

Vous dirais le refrain?

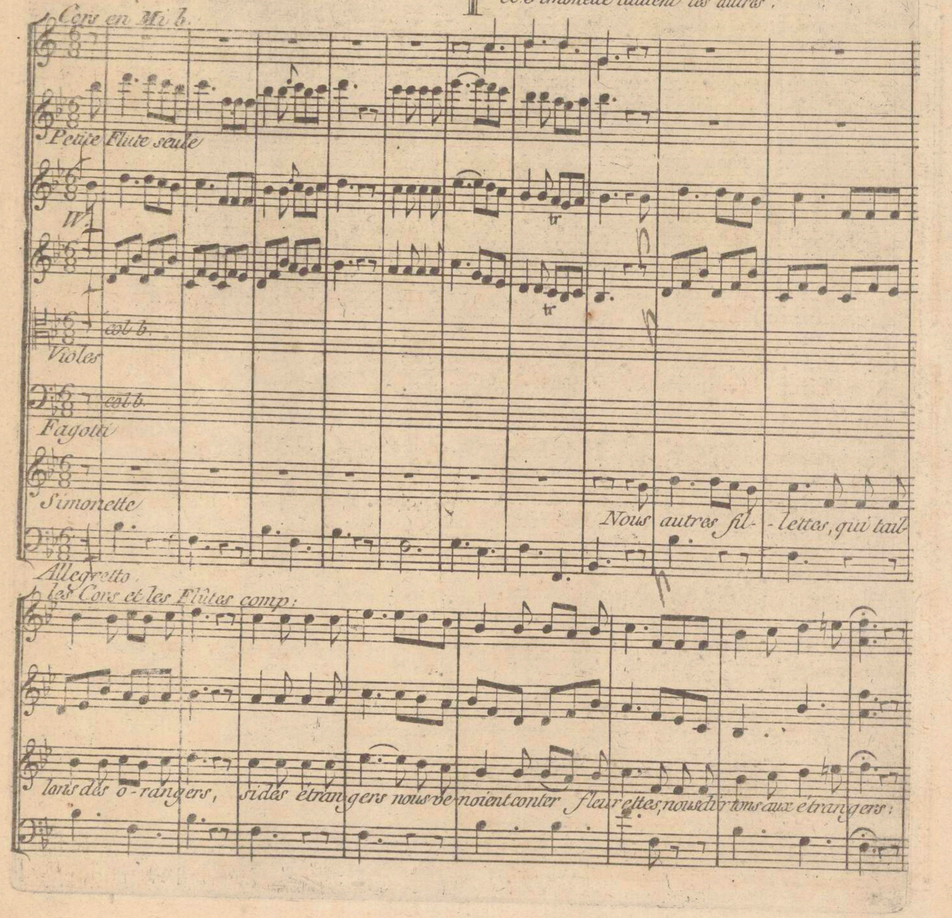
Rose.

Si l'on veut me souffler...

SCENE VI.

Les précédens; Le Marquis, arrivant du fond du Théâtre, un livre à la main, et se promenant de long en large.

Simonette, pendant que Rose taille le premier Oranger, et que Gervais, sa femme et Simonette taillent les autres.







Le Marquis, bas, à Rose.

Rose, quand on vous voit travailler en ces lieux,
Le fil d'une lecture est difficile à suivre;
Et mes regards s'échappent de mon livre,
Pour rencontrer en passant vos beaux yeux.

(Le Marquis s'en retourne.)

Rose.

laissez nous donc s'eu - lettes, et cou - rez dans les ver - gers dire aux é - chos vos chanson - nét - tes.

col v. 1°
col v. 2°

nous aimons mieux la voix des fau - vettes, que les chansons des Ber - gers. nous aimons

Simonette.

Mme. Gervais.

Simonet

Gervais.

mieux la voix des fau - vettes, que les chansons des Ber - gers.

2e. Couplet.

Simonette.

Cueillez des noi - settes au fond des bois ombragés? des amans lé -

gers vous de - visent d'amou - rettes, on rit des amans légers. et sans être in qui -

- ettes de leurs discours menson - gers, fermant l'oreille à leurs vornettes,

on aime mieux demeurer mu - ettes, que de répondre aux Ber - gers.

Le Marquis, bas, à Rose.

Obligé de me promener,
De peur que votre mère ici ne s'effarouche,
Rose, avant de me retourner,
De grace, un mot de votre bouche.

(Le Marquis s'en retourne.)

Rose.

et, sans être inquiettes de leurs discours mensongers, fermant l'oreille à leurs sornettes, on aime mieux demeurer muettes, que de répondre aux Bergers.

Rose et Simonette

on aime mieux demeurer muettes, que de répondre aux Bergers.

Mr. Gervais

Simonet

Gervais

3e. Couplet

Simonette

Les fleurs, aux coquettes, souvent cachent des dangers. quand des passagers font des offres indiscrettes: je disons aux passagers: ces bouquets que vous faites, quoiqu'avec soin arrangés, sont trop beaux pour nos colerettes.

eh! j'aimons mieux les simples violettes, que les bouquets des Bergers.

Le Marquis, bas, à Rose.

Rose, pourquoi montrer cette rigueur extrême?
Votre maman n'est plus si près de vous.

Acceptez ce bouquet; en le cueillant moi-même,
Je ne l'ai cueilli que pour vous.

(Le Marquis s'en retourne.)

Rose.

Ces bouquets que vous faites quoiqu'avec soin arrangés, sont trop beaux pour nos colerettes. et j'aimons mieux les simples violettes, que les bouquets des Bergers.

Rose.

et j'aimons mieux les simples violettes, que les bouquets des Bergers.

Simonette

Mr. Gervais

Simonet

Gervais

Le Marquis.

Ces énormes ciseaux doivent endommager
Une main aussi délicate.
Pour qui chante si bien, si je puis en juger,
Cette tâche est donc bien ingrate?
Vous n'en êtes encor qu'au premier Oranger.

Rose.

Mais vous venais toujours me déranger.
Puis je, quand on regarde, avançai mon ouvrage?
Et vous, qui vous moquais, j'oserions bien gager
Que vous êtes encore à la première page.

Le Marquis, à part.

Elle est rusée, et m'a compris d'abord.

A Rose.

Je ne m'en défends pas; mais pourquoi me distraire?
Je cherchois à m'instruire, et je cherche à vous plaire.
Auprès de vous le meilleur livre a tort.....

Rose.

Monseigneur, j'ons dans l'ame une crainte secrette,
Que ce ne soit un de ces doux propos,
Que pour mieux nous tromper à la Ville on répete.
On n'a qu'a dire aussi que je devians distraite.....
Car j'ons, sans y songer, laissé là mes ciseaux.....

Le Marquis, avec instance.

Rose, vous me fuyez; Rose, je vous conjure
De m'écouter quelques momens.
Tel à la Ville étoit parjure,
Qui ne sauroit plus l'être aux champs.
Là-bas, il est trop vrai, dans nos cercles brillans,
Aussi loin du plaisir que loin de la nature,
Nous nous croyons heureux quand nous sommes galans.
Les coquettes sans nombre y font les inconstans;
Et comme leur beauté n'art que dans leur parure,
Notre tendresse, à nous, n'est que dans nos sermens.
Vous n'avez point à craindre une semblable injure.....
Et les charmes intéressans
Répandus sur cette figure,
Pour enivrer ici mes sens,
N'ont pas eu besoin d'imposture.....
Vous n'avez point aimé..... probablement.

Moi je n'ai, j'en conviens, jamais été fidele/...
Tâchez de me devoir un tendre sentiment,
Je vous devrais sans peine une vertu nouvelle/...

Rose, *à part.*

Voilà ce qu'à la grille il m'a dit autrefois !
Et je le crois encor... Ah ! dans ma joie extrême,
Qu'il n'aille pas demander si je l'aime/...
Je ne pourrois jamais lui répondre en patois....

Le Marquis.

Que je chéris le trouble où je la vois.

Rose.

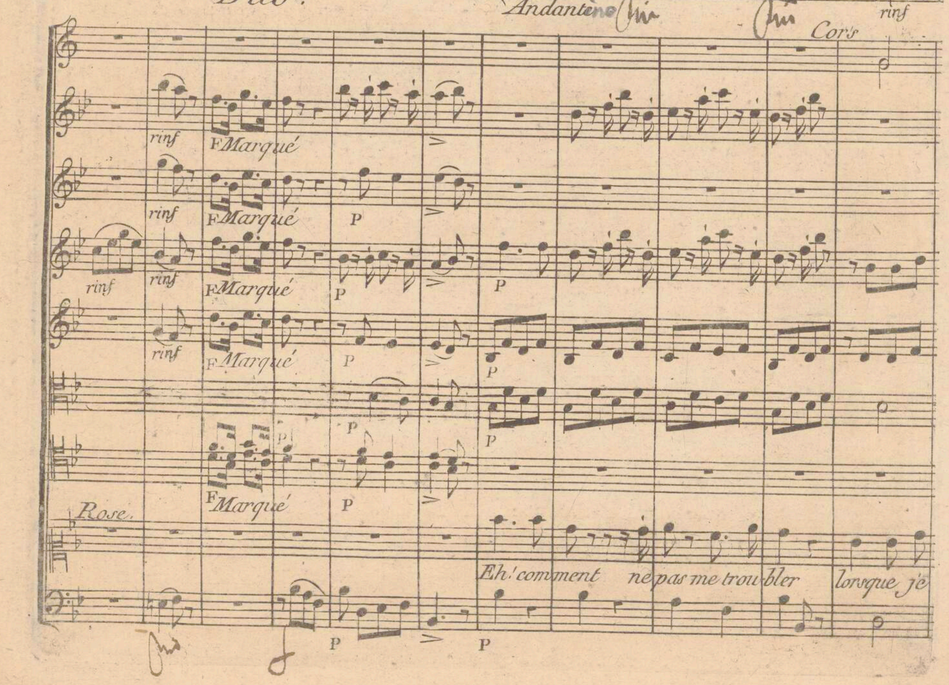
Du trouble ?

Le Marquis.

Il prouve, à mon ame ravie,
Que si Rose aimoit une fois,
Elle aimeroit toute la vie/...

Duo.









più Presto

P rinf P rinf P col b.

quoi! Monseigneur va dispa-raître et l'amant

raître, et l'amant seul va te par-ler. oui, ton a-mant.....

P P

tr tr tr tr tr tr tr tr tr tr tr tr tr tr tr tr tr tr

poco F col b. col b.

seul va me par-ler et mon a-mant?... va me par-ler? vous, mon a-mant?

va te par-ler... et ton a-mant va te par-ler moi ton a-

P P P P

ah! Monseigneur quoi! Monseigneur va dis-pa-raître et l'amant seul va me par-ler

mant oui, le Seigneur va dis-pa-raître et l'amant seul va te par-ler

F F F F F col b.

et l'amant seul va me par-ler quoi! Monseigneur va dispa-raître et l'amant seul va me par-

et l'amant seul va te par-ler oui, le Seigneur va dispa-roître, et l'amant seul va te par-

F P

F

F

F

F

col b.

ler ? et l'amant seul va me par-ler et l'amant seul va me par-ler et l'amant seul va me par

ler et l'amant seul va te par-ler et l'amant seul va te par-ler et l'amant seul va te par

P

P

Fagotti P

ler. solo

ler. si le sentiment le plus tendre anime t-

P

rinf P rinf P rinf P rinf

ci notre entre-tien, et si mon cœur, a-vec le tien, peut ainsi que nos yeux s'en-tendre.

rinf P rinf

F P FF F P FF

col b.

bien? avec emphase

eh bien, je te comble-rai de lar-gesses; tu partage-ras mes ri-

f F

FP F

unis

suavez la voix

avo lonté,

voilà Monseigneur qui re-vient.

chesses, et ce Châ-teau qui m'appar-tient.

P rinf P rinf P rinf P rinf

1º Tempo

P rinf P rinf P rinf P rinf

poco F

unis

1º Tempo

l'amant n'offre point de ri-chesses n'offre point de ri-chesse a donner son cœur

l'a-mant

poco

allegro.

P cres. m F F FF P cres.

m F F FF

P cres. m F F FF P cres.

unis unis

il s'en tient, eh bien,

eh bien? je change à tes pieds, de lan-gage;

P cres. m F F FF P cres.

m F F F F F

m F F FF

col 2º

m F F FF F P F P F P

F P F P

et si tu re-çois mon hommage, prends du moins ce bou-quet pour gage.

m F F FF F P F P F P F P

Stacato
unis
Stacato
Rose.
a volonté
prends du moins ce bou-quet pour gage.
eh bien?
eh bien je le veux
unis
unis
col b.
le Marquis veut l'embrasser.
Rose se defendant.
L.e Marq:
bien,
mais n'exi-gez rien davan-tage.
mais n'exi-gez rien davantage,
oh! je ne
1er Mouv.t

unis
col b.
donne rien pour rien.
lorsque j'ai pa-ré ton cor-sage,
c'est un bai-
Divisez
Allo
ah! quel dommage,
ah! quel dom
ser qui m'appar-tient.
Divisez

più Presto

mezo f

mage, en-cor Monseigneur qui re-vient l'a-mant au-roit été plus sage. le Marq: le Sei-

col b.

Fagotti col b.

Rose-

ah! quel dom-mage, ah! quel dom-mage encor Mon-seigneur qui re-

gneur eût été moins sage, vous vous trom-pez belle sau-va-ge et c'est l'a-mant qui se con-

cres.

cres.

FF

FF

FF

FF

FF

vient ah! quel dom-mage ah! quel dom-mage encor Mon-seigneur qui re-vient encor Monsei-

tient vous vous trompez belle sau-vage et c'est l'a-mant qui se con-tient non non c'est le-

mezo f

gneur encor Mon-seigneur qui re-vient l'a-mant au-roit été plus sage l'a-mant au-

mant c'est l'a-mant qui se con-tient le Seigneur eût été moins sage

vit é-te plus sage ah! quel dom-mage, ah! quel dom-mage encor Mon seigneur qui re-

vit é-te moins sage vous vous trom-pez belle sau-vage et c'est l'a-mant qui se con-

col b.

col b.

vient ah! quel dom-mage, ah! quel dom-mage, encor Mon seigneur qui re-vient encor Mon sei-

tient, vous vous trompez belle sau-vage non c'est l'a-mant qui se con-tient non, non c'est l'a-

cres.

cres.

gneur encor Mon seigneur qui re- - vient en - - cor Mon seigneur qui re-

mant c'est l'a-mant qui se con-tient non, c'est l'a-mant non, c'est l'a-mant l'a-mant qui se con-

vient, en - cor Mon seigneur qui re-vient, Mon seigneur qui re- vient Mon

tient, non, c'est l'a-mant non, c'est l'a-mant l'a-mant qui se con-tient l'a-mant qui se con-tient l'a-



(Rose échappe au Seigneur, et va rejoindre Gervais et sa femme, dans le fond du Théâtre, près de l'orangerie.)

LeMarquis, seul, sur le devant de la scène.

D'honneur, j'admire encor sa conversation.
A son âge, au hameau, quelle finesse extrême!
Sexe charmant, par-tout vous êtes bien le même;
Votre esprit naturel vaut l'éducation.

Madame Gervais, à Gervais.

Approchons-nous, Gervais; faut saisir le moment...

Gervais.

C'est à toi de parler...

Madame Gervais.

Je manquons d'assurance...

Gervais.

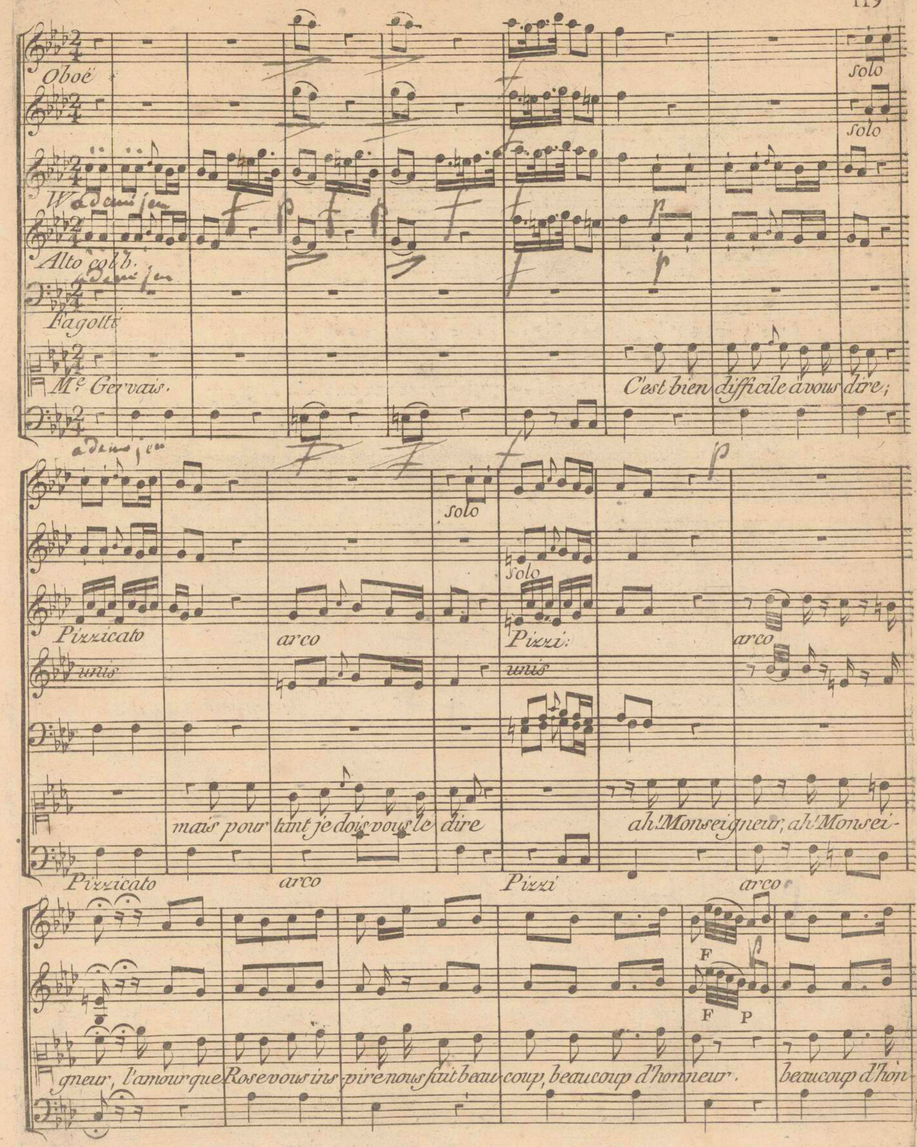
T'as vu que Monseigneur s'enflammoit aisément!
Faut, de peur que cela ne tire à conséquence,
Lui demander, très-sérieusement,
Ce que pour Rose au fond du cœur il pense.

Madame Gervais.

Quand il faut des conseils, t'es plein d'intelligence;
Mais quand il faut parler, tu te tais prudemment...

Le Marquis.

Que voulez-vous, ma bonne, et quelle confidence?...



Solo

Solo

FF P

FF P

Pizzi.

unis

neur mais Monseigneur, mais Monseigneur, c'est bien difficile av.t dire; la pauvre

FF les Hautb. comp.

Pizzi.

arco suavez la voix

petitte en sou - pi - re mais, Monseigneur, mais Monseigneur, pour quoi nous faire cet hon-

arco

F

P

F

neur? mais, Monseigneur, mais Monseigneur, pour quoi nous faire cet honneur? c'est bien

F

Solo

Solo

Solo

Solo

Oboë

Pizzi.

arco

Pizzi.

unis

unis

soli

difficile a vous dire; mais pour tant je dois vous le dire. il

P les Haut. comp.

Pizzi.

arco

Pizzi.

arco FP FP P suavez la voix poco F

FP FP P

faut il faut mon bon Seigneur qu'à la main de Rose on aspire lorsque l'on aspire a son cœur qu'à la

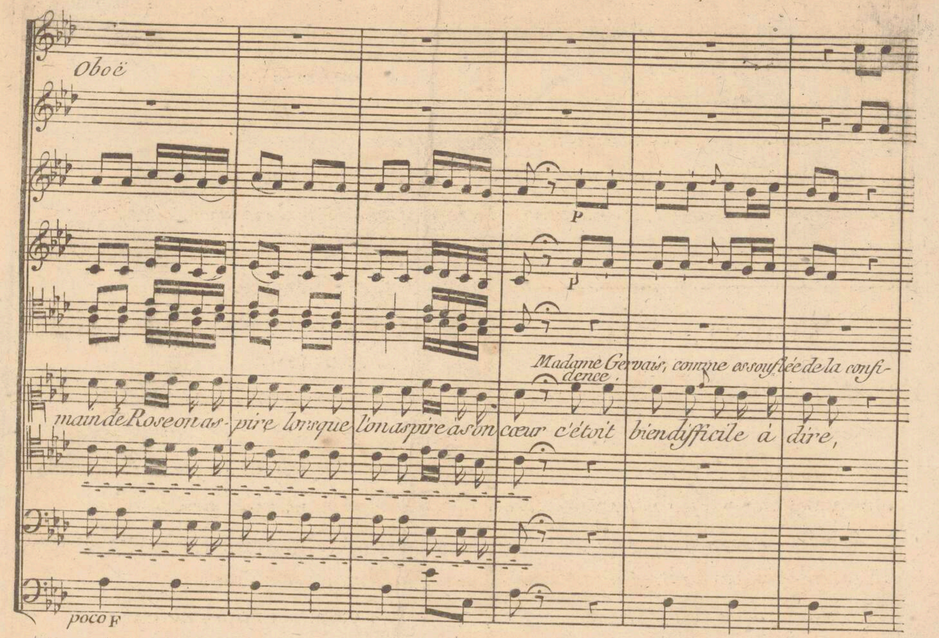
à part

le Marquis

Gervais.

arco

P





Le Marquis.

Je ne vous en veux pas d'un semblable langage;
C'est celui de la probité.
Votre juste sévérité
M'éclaire, même on ne peut davantage.
Si Rose est belle, Rose est sage;
Et je dois, après tout, pour sa félicité,
Renoncer à ma liberté,
Ou renoncer à mon hommage.
J'y rêverai, c'est un point arrêté;
Mais vous, en attendant, loin de perdre courage,
Reprenez, tous les deux, votre tranquillité.
Quelques attraits que Rose ait en partage,
Dès ce moment je m'interdis,
Jusqu'à l'innocent badinage,
Que sous vos yeux je m'étois cru permis.

S'il vous faut ma parole, ici je vous l'engage;
Et je vous jure, mes amis ....

Madame Gervais.

Arrêtais, Monseigneur, je sommes au Village.
On a juré chez nous lorsque l'on a promis ....
(Il font une profonde révérence, et sorte avec Rose et Simonette.)

SCENE VII.

Le Marquis, Simonet, dans l'arbre, écoutant la conversation du Marquis.

Le Marquis.

Ces bonnes gens craignent de me déplaire;
Et plus j'y fais attention,
Plus, en effet, la chose est singuliere.
Accoutumé, sans contradiction,
A nouer chaque jour une intrigue légere,
Sans que d'un lien plus sévere
On me fît la condition;
Il en faut convenir, je ne présumois guere
Que cette proposition
M'attendît au fond de ma terre.
Mais ne combats-je point une vaine chimere?
Rose, n'aurois-tu pas quelque inclination?....
Et j'aurois un rival.... S'il se faisoit connoître,
Mon penchant est bien vif, mais il redoubleroit
De ne pas m'engager je ne serois plus maître,
Et de l'opinion, peut être,
Que l'amour dans mon cœur un jour triompheroit....
Que fais-tu là perché?

Simonet, bas.

Bon! c'est nous qu'il appelle.
(Haut.)
Pardonnez-moi, mon bon Seigneur;
Je voulions essayer de regagnai l'échelle
Que vous avais poussée en poursuivant ma sœur.

Le Marquis.

Ah! petit curieux, tu m'écoutois, je pense?

Simonet.

Oh que non, Monseigneur: d'abord, c'est défendu,
Et puis à mon travail j'étions trop assidu;
Et puis, entre nous deux, voyais quelle distance!
Comment voudriez-vous que j'eussions entendu?

Le Marquis, à part.

Facilement un enfant cause.
Celui-ci peut me mettre au fait
Sur les vrais sentimens de Rose.
(A Simonet.)
Ta sœur, au mariage, à coup sur, se dispose?

Simonet.

Ah! Monseigneur, c'est un secret.
Je connois bien quelqu'un qui se propose;
Mais pour vous dire au vrai la chose,
Ce n'est pas mon affaire, et je serons muet.

Le Marquis.

(A part.)
Quel est son nom? je veux le savoir.. et pour cause

Simonet.

Oh! tenais, Monseigneur, ne m'interrogeais pas.
Je ne sais rien, je ne sais rien, vous dis-je;

Si non que le Bailli lui trouvant des appas,
Pourvu qu'elle y consente, à l'épouser s'oblige.

Le Marquis, *à part.*

Oh Ciel! quoi! mon Bailli! Quel malheur est le mien!

(A Simonet.)

Si ta discrétion n'étoit pas un prodige,
Je te demanderois, et cela pour son bien,
Comment ta sœur répond à l'amour qu'il exige.

Simon

Je vous ons déja dit que je ne savions rien.
Après tout, tant s'en faut que le Bailli l'afflige.....
Elle rit, drès qu'ensemble ils ont un entretien.

Le Marquis.

Elle rit?

Simonet.

Elle rit.

Le Marquis.

En effet je convien
Que le Bailli, pour elle, est un grand personnage,
Qu'elle doit, avant tous, distinguer son hommage;
Et tu prétends, petit vaurien,
Qu'elle rit!

(Il a l'air de vouloir lui tirer les oreilles.)

Simonet, *fuyant.*

Monseigneur!

Le Marquis, *à part.*

Allons, soyons plus sage.

Simonet, *à part.*

Eh! pourquoi jurois-tu de l'aimer davantage,
S'il se trouvoit quelqu'un qui lui fît les doux yeux?
Voilà qu'il parle seul, le voilà furieux.
Je croyois avancer l'ouvrage,
Et j'avons fait le mal en faisant pour le mieux.

Le Marquis.

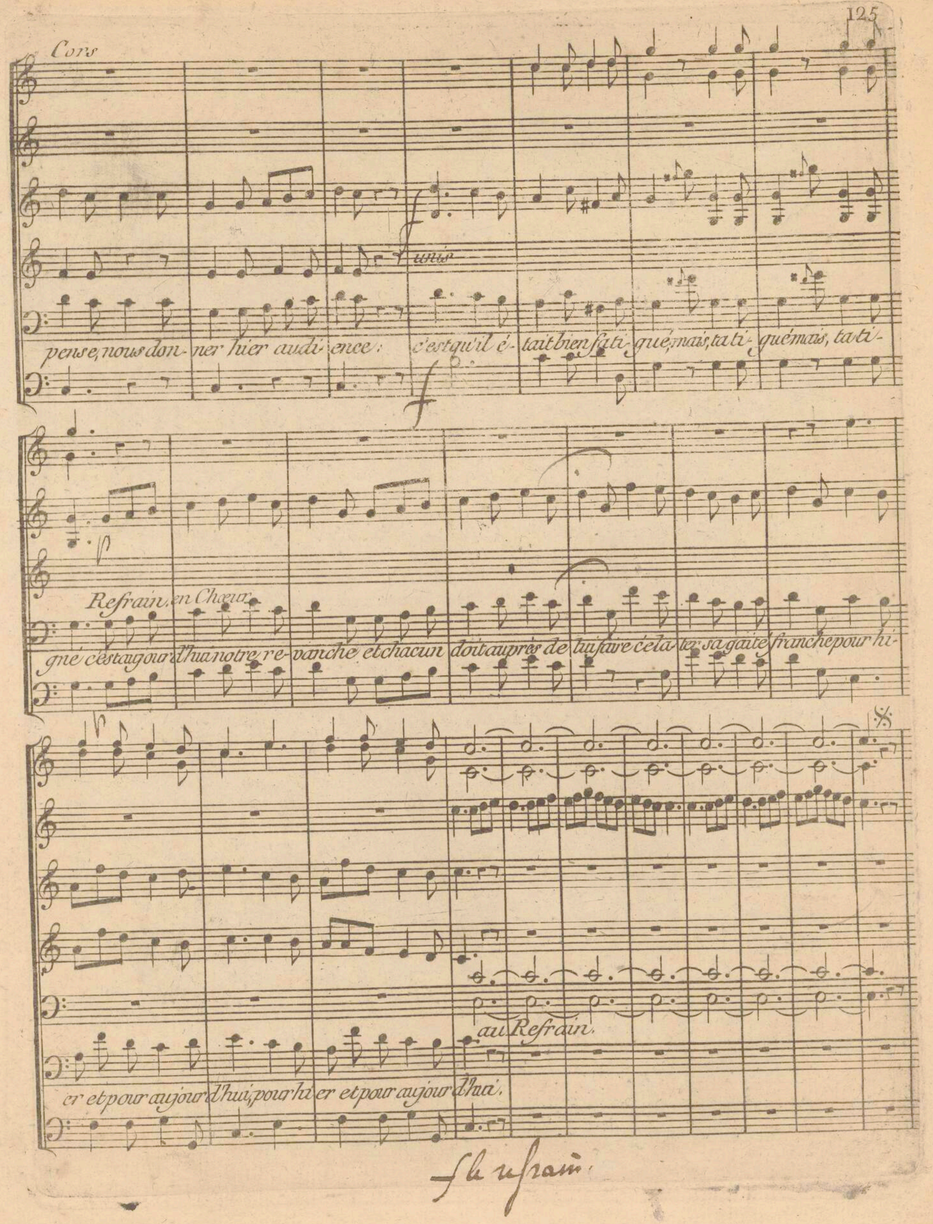
Dissimulons; j'apperçois le Village.
Peut être, quand je pense à prendre de l'ombrage,
Que Rose avec un mot me rendra plus joyeux.

SCENE VIII.

Les précédens; Gervais, à la tête des Paysans.

Finale.





2e Couplet

Notre cœur nous sert de ge- nie, et par nous, en ceremo- nie, vous ne se-

refrain

rez point haranguë, mais, ta-ti-que, mais, tati- que votre Bailli nous en dispensera et Rose vous dira pour

lui des vers qu'il a, sans medisance dés hier faits pour aujourd'hui, dés hier faits pour aujourd'hui.

3e Couplet.

Il voudroit pour s'enfuire accroire, nous charger à tous la memoire/ d'un beau dis-

refrain

cours bien distinguë, mais, tatiquë, mais, tatiquë j'ons su le fuir avec adresse, ecrivez pour vous dire avant

lui que nous vous aimerons sans cesse, comme hier et comme aujourd'hui, comme hier et comme aujourd'hui.

SCENE IX.

Les Precedens, Le Bailli, Rose, à la tête des Paysannes, et donnant la main au Bailli, qui la presente au Marquis.

Le Marquis, appercevant Rose dans le fond du Theâtre.

Un peu Marqué

unis

unis

rinf

Alto col b

Le Marquis

Dans ce jour de rejouïs-sance, je par- -tage sin- cé- re- ment ces signes

Andante

rinf

Cors

Alto

col b.

de reconnaissance que vous dicte le senti- ment mais laissez Rose qui s'avance me faire aus

mF F FF mF F FF

f (à part.)

si son compli- ment, pour mon Bailli dans ce mo- ment elle semble effecti- ve ment

F P F P

un roulement de Tambour

col b

Rose, saluant le Marquis profondément. Le Bailli a l'air de le souffler, et d'adresser le même compliment.

avoir beaucoup de déférence.

Rose

Il étoit à l'ombre une fleur

Le Bailli. bien

Grave

(Elle se trompe le Bailli la souffle.)

qui semblait mourir de langueur quand le so-leil, par sa chaleur, lui rendit sa vive cou-

soufflant Rose

bien par sa

leur votre Vil-lage étoit la fleur le So-leil, c'est vous Monseigneur

bien.

un peu Marqué

col b

Le Marquis

dans ce

F P F P

Andante

jour de réjouis-sance je vou-drais sin-cere-ment pouvoir avec reconnais-sance

col b

le Bailli, prenant pour lui ce que dit le Marquis.

payer un si doux compli-ment. accor-dez moi pour récom-pence la main de cet objet char-

Me Gervais au Bailli.

y pensez vous?

Le Marquis

mant oh Ciel quel est son es-pé-rance le Bailli certaine-ment, je ne suis venu en

Tempo de Menuet bien marqué

les Instruments a vent comptent

tendre son langage mais j'ai des yeux et je vois en ce jour que je serois avec un tel partage le plus heu-

reux des Bailli's d'alentour tout au contraire il faudrait à son tour, qu'elle daignat s'avetgler sur mon

Cors

Oboë

le Marq.

age pour mieux prêter l'oreille à mon amour, pour mieux prêter l'oreille à mon amour. oh Ciel, a-

1er Mouvement

Mr Gervais au Bailli.

y pensez vous ?

dieu mon espérance

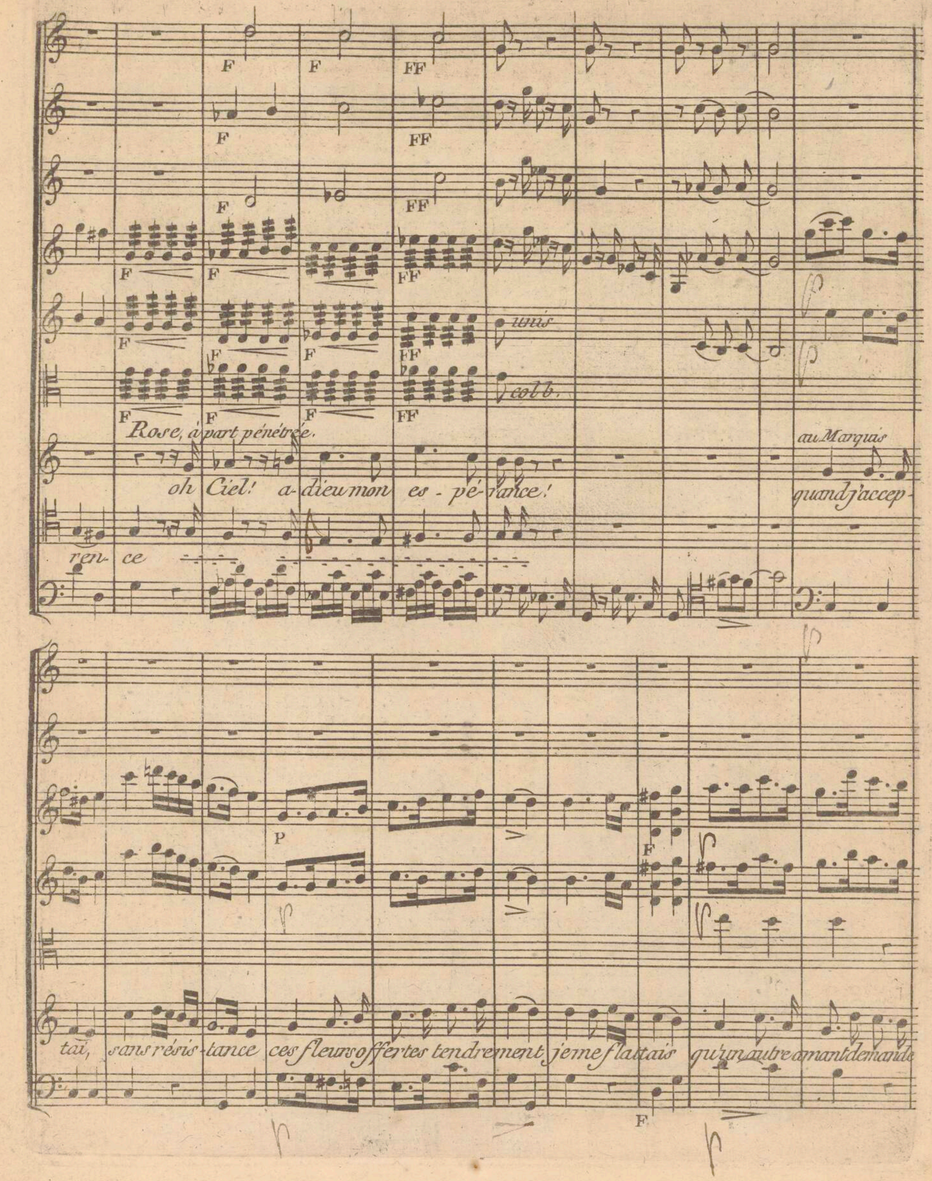
le Bailli

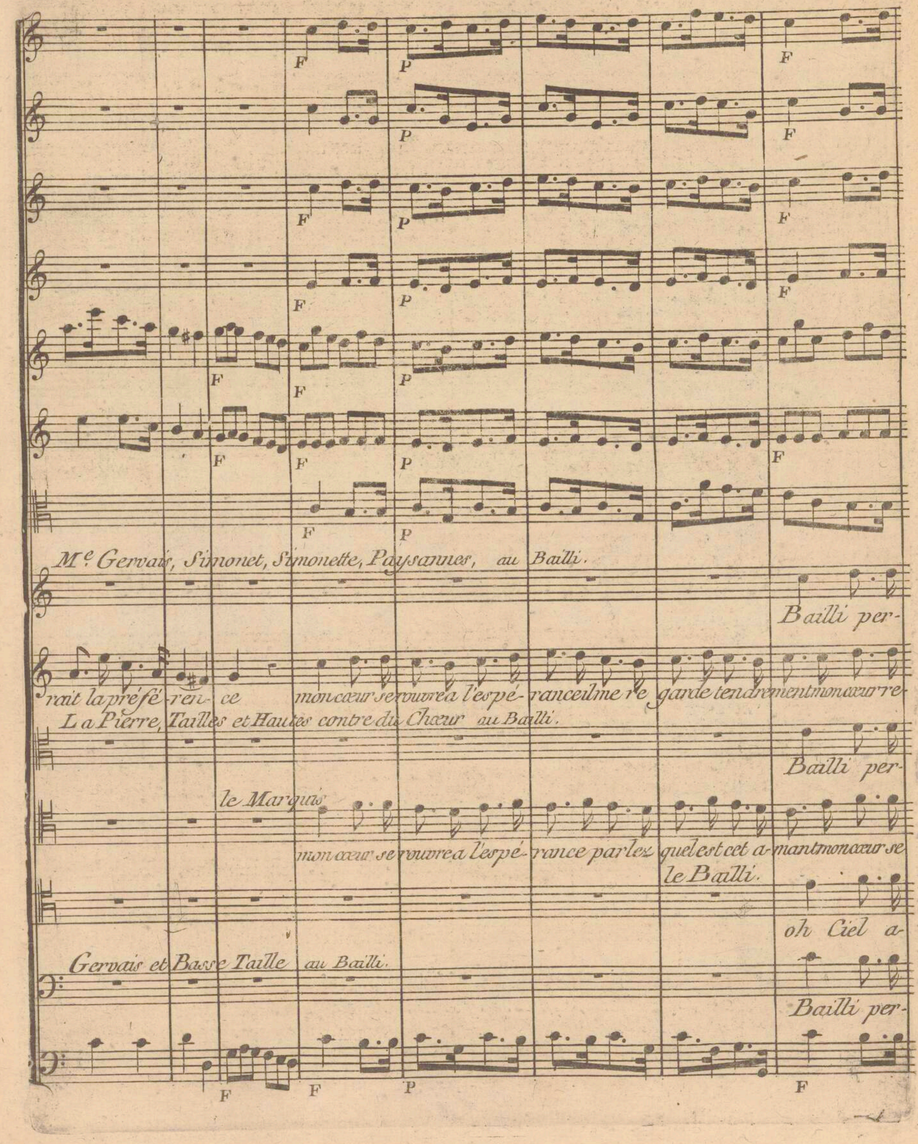
certainement

le Marquis piqué à Rose

vous avez tant de déférence

pour mon Bailli tendre et galant Rose il faut sur tout autre amant qu'il obtienne la préfé-


Rose, à part pénétrée.
oh Ciel! a-dieu mon es-pé-rance!
au Marquis
quand j'accep-
ren-ce
tai, sans résis-tance ces fleurs offertes tendrement, je me flattais qu'un autre amant demande


Mes Gervais, Simonet, Simonette, Paysannes, au Bailli.
Bailli per-
rait la préfé-rence mon cœur se trouvera l'espé-rance elle me garde tendrement mon cœur se re-
La Pierre, Tailles et Hautes contre du Chœur au Bailli.
le Marquis
mon cœur se trouvera l'espé-rance parlez quel est cet a-mant mon cœur se
le Bailli.
oh Ciel a-
Gervais et Basse Taille au Bailli.

-dez toute espé- rance il la re- garde tendrement.

nait a l'espé- rance il me re- garde tendrement.

-dez toute es- pé- rance il la re- garde tendrement.

rouvre a l'espé- rance par lex quel est cet a- mant.

dieu mon espé- rance il la re- garde tendrement oh Ciel a- dieu mon es- pé-

dez toute espé rance il la re- garde tendrement.

Alto Colb. le Marquis

rance parlez quel est cet heureux a- mant parlez par- lez

Rose.

j'ai pris ces fleurs sans résis- tance

dois-je les rendre en ce mo- ment mon cœur se rouvre a l'espé- rance il me re- garde tendre-

Mrs. Gervais, Simonet, Simonette et Paysannes au Bailli.

la Pierre, Haute Contre et Tailles au Bailli.

Bail- li per- dez toute espé- rance il la re- garde tendre-

Bail- li

le Marquis.

le Bailli

mon cœur se rouvre a l'espé- rance nommez nommez cet a-

Gervais et Basse Taille au Bailli

oh Ciel a- dieu mon espé- rance il la re- garde tendre-

Bail- li per- dez toute espé- rance il la re- garde tendre-

F P F P F

ment mon cœur se rouvre à l'espé- rance il me re- garde tendre- ment j'ai pris ces fleurs

ment Bailli per- dez toute espé- rance il la re- garde tendre- ment,

mant mon cœur se rouvrera l'espé- ran- ce nommez nommez cet a- mant,

ment oh Ciel a- dieu mon espé- rance il la re- garde tendre ment,

ment Bailli per- dez toute espé- rance il la re- garde tendre- ment,

col b.

Cors

Alto

Alto col b.

col 1.e

sans résis- tance dois- je les rendre en cemo- ment

Bassons

Allegro

col 1.e

SCENE X.

Les précédens; Mme de Vieux Bois.

Rose effrayée et courant se cacher au milieu des Paysannes

ma tante ma tante

Mme Gervais, Simonet, Simonette.

sa tante sa tante

Le Bailli avec joie

Le Marquis Recit.

quel est ce bruit que l'on entend.

Gervais très effrayé.

Ciel c'est ma tante sa tante

sa tante sa tante

Lent

FF mezo f

unis

Mme de Vieux Bois avec étonnement

par quel heureux évène- ment ah mon neveu dans ce mo-

Le Marquis avec étonnement.

par quel heureux évène- ment ah ma tante

FF Allegro mF

F F F F

unis

ment j'attendois peu votre pré-sence, avec une joie affectée,

dans ce mo-ment j'attendois peu votre pré-sence, mais pour nous tous assu-ré-ment

F F

solo solo

PP unis

col b. col b.

Mme de Vieux Bois, bas à Mme Gervais.

que fait maniece en ce mo-ment? chez vous j'ai

appellant la Pierre

c'est un jour de réjou-is-sance Nance st st

P

pp

Tout ceci doit etre toujour pianissimo. Les insonsando proportioni

rinf solo PP

PP

rinf

PP

PP

le Bailli avec joie et à part.

mon cœur se rouvre a l'espé-rance ah! qu'elle arrive au bon mo-

Mme Gervais, a demi voix.

comptez, comptez sur sa pru-dence elle se cache en ce mo-

frappé vaine-ment

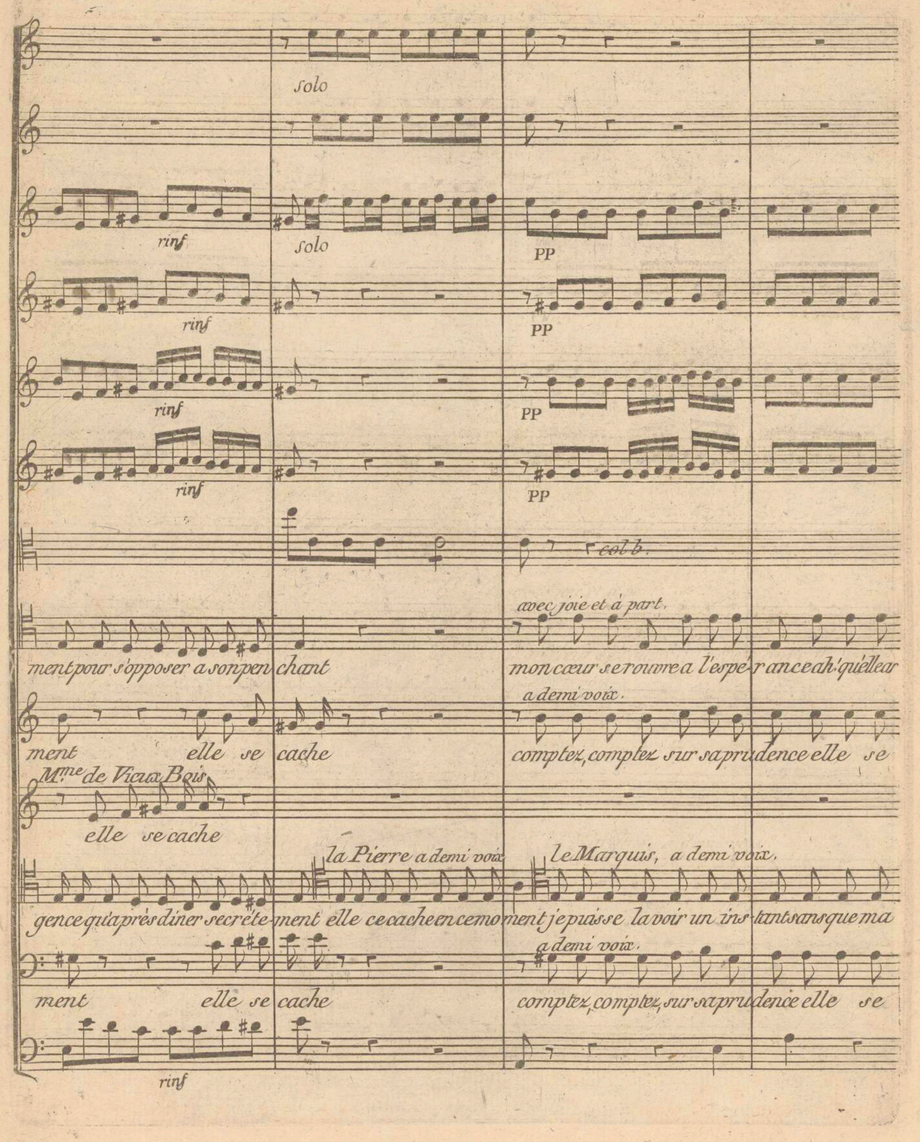
a demi voix.

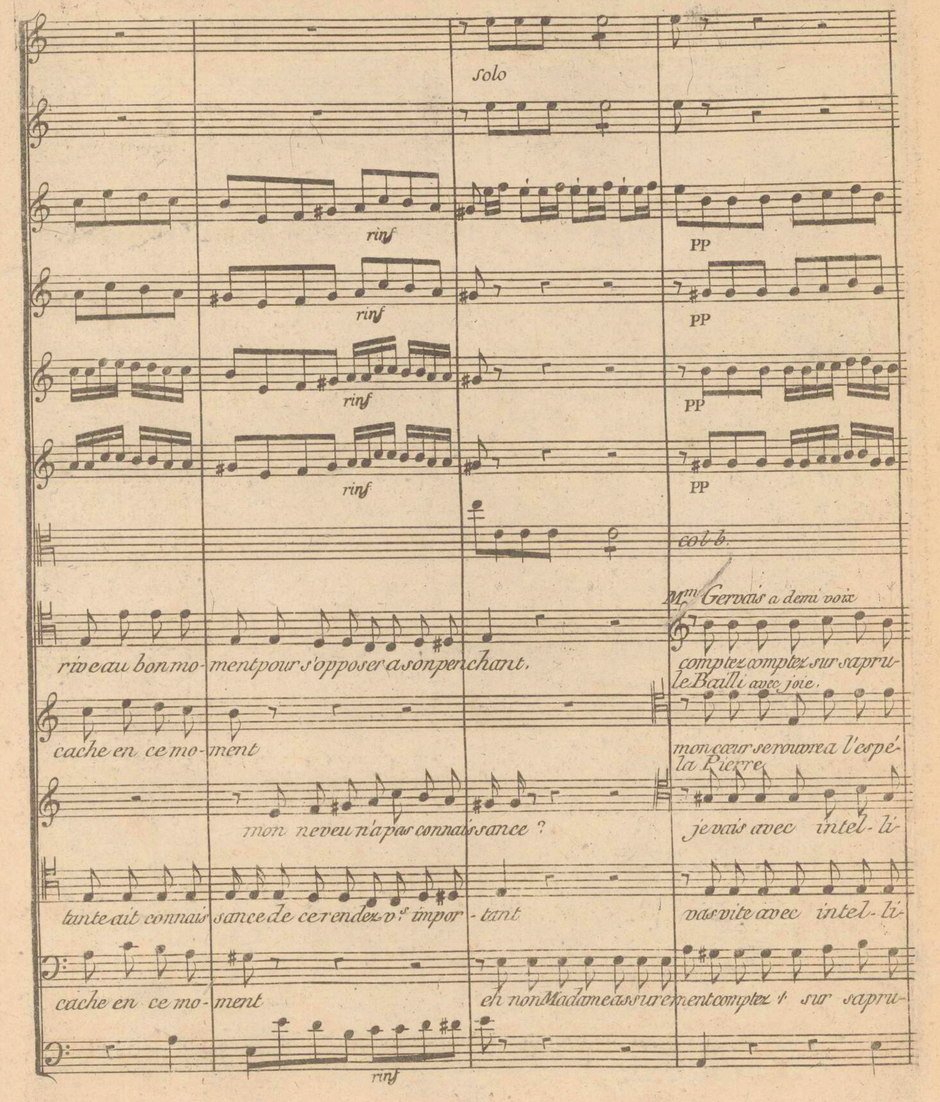
écoute un mo-ment veille sur elle exacte-ment, et tache avec in-tel-li-

Gervais

comptez, comptez, sur sa pru-dence elle se cache en ce mo-

rinf


Solo
rinf
Solo
PP
col b.
avec joie et à part.
ment pour s'opposer à son penchant
mon cœur se rouvre à l'espérance ah! qu'elle
a demi voix.
ment elle se cache
comptez, comptez sur sa prudence elle se
Mme de Vieux Bois
elle se cache
la Pierre a demi voix
le Marquis, a demi voix.
gence qu'après dîner secrètement elle ce cache en ce moment je puisse la voir un instant sans que ma
a demi voix.
ment elle se cache
comptez, comptez, sur sa prudence elle se


Solo
rinf
PP
col b.
Mme Gervais a demi voix
rive au bon moment pour s'opposer à son penchant,
comptez comptez sur sa pru-
le Bailli avec joie.
cache en ce moment
mon cœur se rouvre à l'espé-
la Pierre
mon neveu n'a pas connaissance ?
je vais avec intel-li-
tante ait connaissance de ce rendez-vous impor-tant
vas vite avec intel-li-
cache en ce moment
eh non Madame assurément comptez sur sa pru-

rinf

rinf

rinf

F

rinf

F

dence elle se cache en ce mo ment.

rance ah! qu'elle arrive au bon mo ment,

Mme de Vieux Bois.

gence le lui dire confide- ment. par quel heureux évène- ment ah! monne-

gence le lui dire con-fide- ment par quel heureux évène ment

dence et-le se cache en ce mo- ment.

f

F

F

F

Alto

unis

F

peu dans ce moment j'attendais peu votre pré sence

ah! ma lante dans ce mo ment j'attendais peu votre pré-sence mais pour nous

F

f

F

Petites Flûtes

col 1o

col b.

tous as su-re ment, c'est un jour de réjouis-sance.

Allegro

p

p

unis

unis

unis

unis

col b.

rinf

du Cha teau j'en fais la def fence que nul ne sorte en ce mo-

rinf

p

rin

unis

ment mes a-mis qu'on chante qu'on danse que le vin coule en a-bon-dance lorsque j'or-

FP

donne expresse-ment que nul ne sorte en ce mo-ment c'est mon cœur c'est mon cœur qui

F

unis

col b.

Mme Gervais avec inquiétude.

Le Bailli à part et avec joie.

Ah! quel

La Pierre.

Dans ce

Gervais avec inquiétude

Dessus

Haute Contre

Taille

fait la défen-ce ma chere tante assure-ment j'étends jus qu'à vous la défence

Basse Taille

unis

jour de rejouis sance si nul ne sort en ce mo- ment ah! quel jour de réjou-is-

ah! qu'elle arrive au bon mo ment

Monsei- gneur veut ab- so lu- ment qu'au Cha- teau l'on chante l'on

si nul ne sort en ce mo ment ah! quel jour de réjouis-

Monseigneur veut ab- so lu- ment qu'au Cha- teau l'on chante l'on

unis

sance ah! quel jour de réjouis- sance si nul ne sort dans ce mo ment

ah! qu'elle ar rive au bon mo ment

danse que le vin coule en a bon dance quand il or- donne expresse- ment

sance ah! quel jour de réjouis- sance si nul ne sort dans ce mo ment

danse que le vin coule en a bon dance quand il or- donne expresse- ment

le Marquis

lors que j'or- donne expresse-

quand il or donne expresse- ment

FP FP FP FP FP FP

si l'on nous veille exacte-ment comment faire quand j'y pense pour

pour s'oppo-ser a son pen-chant ah! qu'elle ar-rive au bon mo-ment

que nul ne sorte en ce mo-ment c'est son cœur c'est son cœur qui

si l'on nous veille exacte-ment comment faire quand j'y pense pour

que nul ne sorte en ce mo-ment. c'est son cœur c'est son cœur qui

ment que nul ne sorte en ce mo-ment c'est mon cœur c'est mon cœur qui

que nul ne sorte en ce mo-ment. c'est son cœur c'est son cœur qui

tous

cacher son déguise-ment si nul ne sort dans ce mo-ment si l'on nous veille exacte-

pour s'oppo-ser a son pen-chant ah! qu'elle ar-rive au bon mo-ment pour s'oppo-ser a son pen-

fait la def-fen-ce quand il or-donne expresse-ment que nul ne sorte en ce mo-

cacher son déguise-ment si nul ne sort dans ce mo-ment si l'on nous veille exac-te-

fait la def-fen-ce, quand il or-donne expresse-ment, que nul ne sorte en ce mo-

fait la def-fen-ce lors que j'or-donne expresse-ment que nul ne

fait la def-fen-ce quand il or-donne expresse-ment que nul ne sorte en ce mo-

FP FP F

FP FP F

FP FP F

FP FP F

FP FP F

ment comment faire quand j'y pense pour cacher son déguise-ment si

chant ah! qu'elle arrive au bon mo-ment pour s'oppo-ser a son pen-chant pour

ment c'est son cœur c'est son cœur qui fait la def-fen-ce que

ment comment faire quand j'y pense pour cacher son déguise-ment si

ment, c'est son cœur c'est son cœur qui fait la def-fen-ce que

sort en ce mo-ment c'est mon cœur c'est mon cœur qui fait la def-fen-ce que

ment c'est son cœur c'est son cœur qui fait la def-fen-ce que

FP F F

unis

col b.

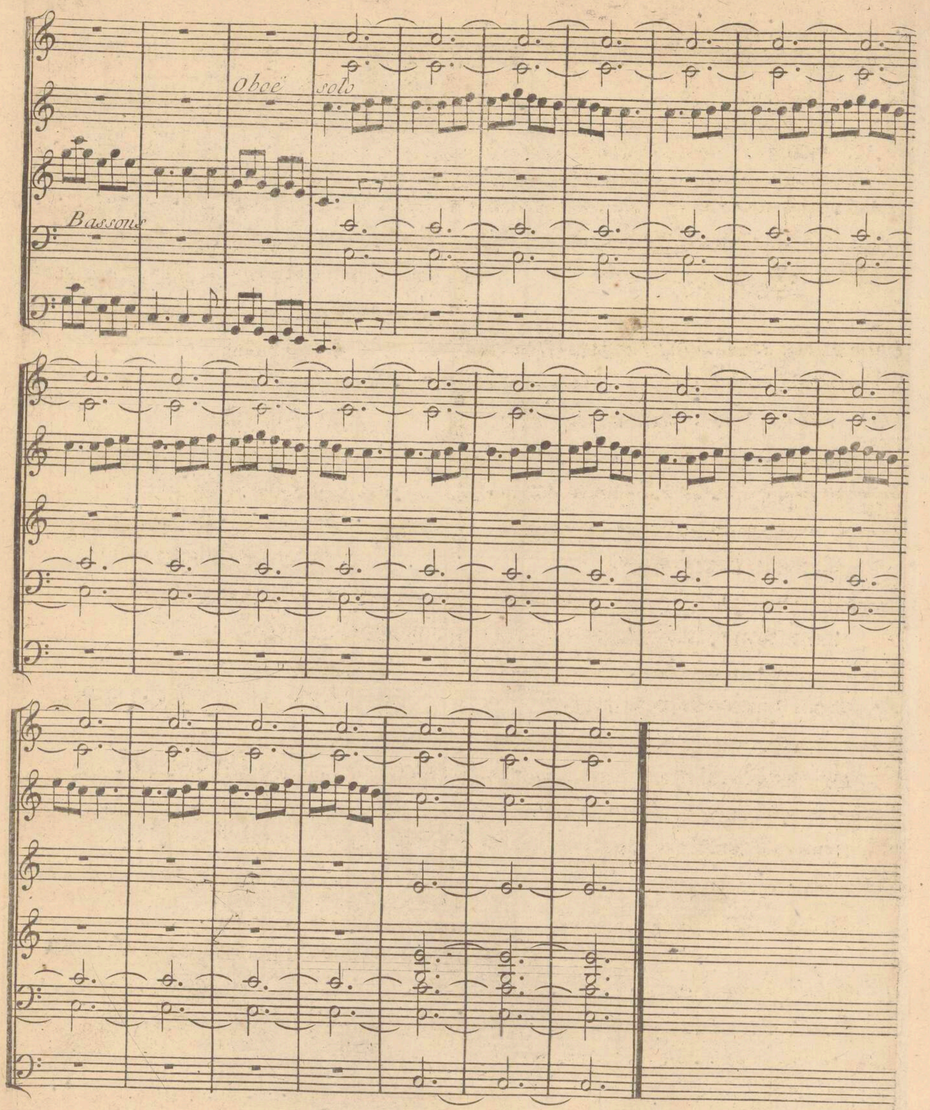
nul ne sort dans ce mo-ment si nul ne sort dans ce mo-ment dans ce mo-ment,

s'oppo-ser a son pen chant pour s'oppo-ser a son pen-chant a son pen chant,

nul ne sorte en ce mo-ment que nul ne sorte en ce mo-ment en ce mo-ment,

nul ne sort dans ce mo-ment si nul ne sort dans ce mo-ment dans ce mo-ment,

nul ne sorte en ce mo-ment que nul ne sorte en ce mo-ment en ce mo-ment,



Fin du 2e Acte.

ACTE TROISIEME

*N.a A Paris la Décoration du Second et du Troisieme Acte est la même, elle représente dans le fond le Château du Marquis, a droite et a gauche un Pavillon, a droite une allée d'Orangers, un Cerisier, et une échelle; si on adopte cette maniére de jouer la Piéce en Province, au commencement du Troisieme Acte, M.r M.lle Gervais et Julie entrent sur la Scéne: Simonet, La Pierre, et le Village ne paroissent qu'a l'endroit marqué d'une étoile. *. On aura aussi l'attention de supprimer les vers marqués par des guillemets.*

Scene 1re

Gervais, Madame Gervais, Simonet, Simonette et Rose, sur le devant de la scéne, à droite. La Pierre et les Paysans, dans le fond du Théâtre, à gauche.

Le premier groupe a l'air dans la tristesse, et le second a l'air de vouloir reprendre une danse interrompue.

Madame Gervais.

Quel contre-tems de n'avoir pu sortir!

Gervais, à sa femme.

La ruse, à son bonheur, te sembloit nécessaire?
Et j'avions tout prévu, diras-tu le contraire?
Quand sa tante la cherche à dessein de partir,
Comment faire à présent pour écarter La Pierre?
De ses premiers habits il falloit la vêtir,
Avant qu'on lui baillât ce gardien si sévere.
Maintenant, tout est dit.

Madame Gervais, *à Gervais.*

Hélas! j'en conviendrai;
Mais le projet tournoit à notre gré,
Si dans son Fief, sa tante retenue,
Sous deux jours seulement, en étoit revenue.

La Pierre.

"Allons, allons, Gervais, tout le Village attend
"Que vous les régaliez d'une chanson joyeuse,
"Qu'on puise en rond danser également.

" Gervais.

"Je ne suis pas en voix.

" La Pierre.

" Peut-être la maman?...

" Madame Gervais.

" Moi! je n'en suis nullement curieuse.

" La Pierre, à Rose.

" Mademoiselle, obligeamment,
"Consentira sans doute.....

" Rose.

" Oh! je suis trop honteuse.

Simonet. *

Parbleu! Monsieur La Pierre est bien embarrassé
Avec tous ces grands airs qu'il a pris à la Ville,
Personne encor n'a bien danse.
Avec son Violon je serions plus habile.
La Pierre, d'abord avec le sourire de la dé-
"fiance, et admirant ensuite les préludes de Simonet.
"C'est ce qu'il faudra voir... Oh! oh! c'est singulier.
"Comme à se mettre en train tout le monde est agile...
" (A Rose.)
"Rose, à vous joindre à nous vous serez plus docile,
" Quand votre frére est le Ménétrier?

Rose.

(A part.)

"Bien obligé, Monsieur. Quelle affreuse contrainte!

(Haut, à Simonette.)

"Ma sœur, remplace-moi.

La Pierre.

"Pourquoi m'humilier

"Par un refus pareil?

Rose.

"A vous parler sans feinte,

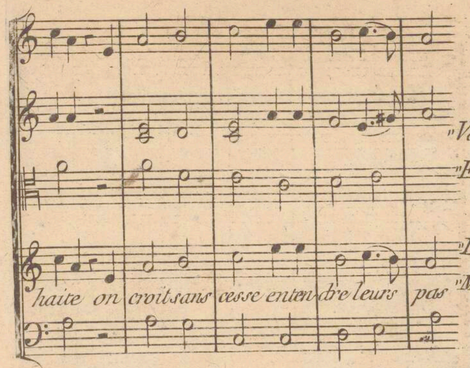
"L'air que dit Simonet ne m'est pas familier.

Simonet, en s'accompagnant sur le Violon, à la mode des Paysans.

Chansonnette.







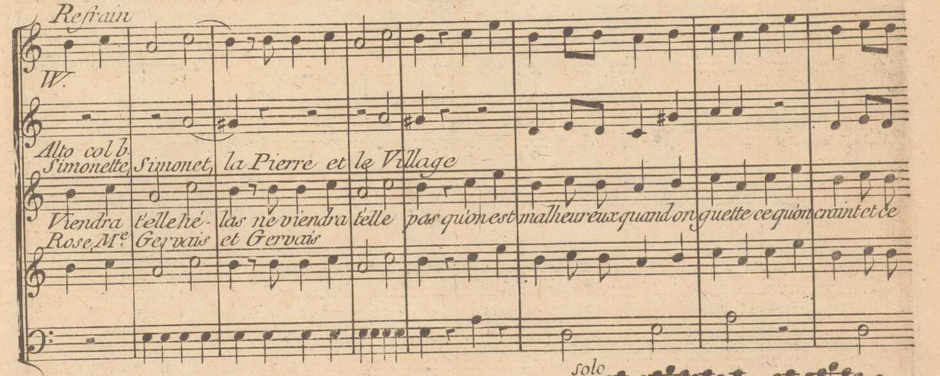
"Vous vous arrêtez tous. Vous devais bien savoir,

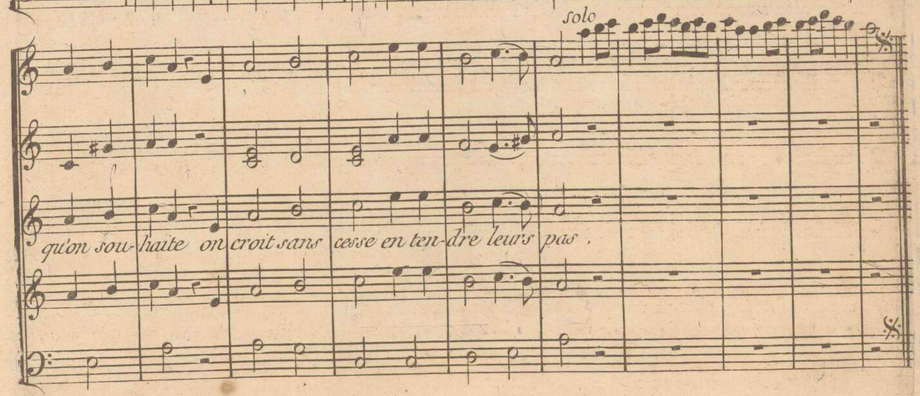
"En fait de ces chansons, que la fin se répete.

Rose, à part.

"De revoir mon cousin je serois satisfaite.....

"Ma tante, en paroissant, détruiroit mon espoir.





Simonet, 2e Couplet.

Ah! mon cher Lucas,
Lui cria de loin Lisette,
Maman suit mes pas,
Partageons cette retraite.
Viendra-t-elle, hélas!
Ne viendra-t-elle pas? &c. (comme au 1er Coup.)
(*Même refrain qu'au 1er Couplet.*)

Simonet, 3e Couplet.

Auprès de Lucas,
Jusqu'au soir resta Lisette.
Ils disoient tout bas,
N'osant quitter leur retraite:
Viendra-t-elle, hélas! &c.
(*Encor le même refrain.*)

La Pierre.

Au petit Simonet il faut rendre justice.
En dansant comme il chante, on danse de bon cœur .....
(*Après avoir regardé sa montre.*)
Mais à présent il faut qu'on obéisse
Aux volontés de Monseigneur,
Qui prétend qu'au Château chacun se rafraîchisse.
(*A part.*)
De les congédier, je pense qu'il est tems ...
(*Haut.*)
Excepté Rose, ici, que tout le monde sorte.
Dans la salle aux tableaux, rendez-vous, mes enfans.
A boire à sa santé, mon maître vous exhorte;
Et vous, Gervais, faites en sorte
Que les convives soient contens.

Gervais, hésitant à sortir.

Quoi! pour fêter ces bonnes gens .....

La Pierre, le poussant par les épaules.

C'est à vous seul qu'on s'en rapporte.

Scene II.

Rose, Madame Gervais, la Pierre.

La Pierre.

Et d'un de renvoyé... Mais, Madame Gervais,
Suivez donc votre époux, je crois qu'il vous appelle.

Madame Gervais.

(*A Rose.*)
Très volontiers... Venais, Mademoiselle.

Rose, à part.

Adieu mon rendez-vous.

Madame Gervais, bas, à Rose.

Si vous vous esquivais,
Nous l'aurons tous échappé belle.

Rose, se décidant à ne point attendre le Marquis.

Allons, maman, c'en est fait, je vous joins.
De ne plus le revoir je suis peut-être à plaindre;
Mais ce qui me console, au moins,
C'est que Gervais et vous, vous n'aurez plus à craindre
Qu'on vous reproche et ma ruse et vos soins.

La Pierre, revenant du fond du Théâtre, et bas, à Rose.

Monseigneur veut ici vous parler sans témoins.

Vous ne sortirez pas.

Madame Gervais.

Prétend-t-il la contraindre?
(*A Rose.*)
Je ne vous quittons plus.

La Pierre, à part.

Je suis déconcerté.
Sa mère, malgré moi, va rester auprès d'elle.
Feignons de prendre un chemin écarté,
Et n'en faisons pas moins exacte sentinelle.

Scene III.

Rose, Madame Gervais.

Rose.

Vous le voyez, maman, le sort en est jetté.
Je ne saurois me soustraire à ma tante.
Puis-je espérer de sa bonté
Qu'elle pardonnera ma démarche imprudente?
Et toi, pour qui j'ai fait plus que je n'aurois dû,
Contre ce cœur qui t'a trop attendu,
Ne tourneras-tu pas cette épreuve funeste?
Si le cousin m'est une fois rendu,
Est-il sûr que l'amant me reste?

Scene IV.

Rose, Madame Gervais, le Bailli, Madame De Vieux Bois.

Le Bailli, à Madame de Vieux Bois, dans le fond du Théâtre.

Monseigneur me l'a dit, ce n'est plus un mystère.

Madame Gervais, à Rose.

Quelqu'un vient; cachez-vous.

Rose, hésitant.

Si c'étoit mon cousin?

Madame Gervais.

Eh! non, c'est votre tante. Il est très nécessaire
Que dans le Pavillon voisin.....

Rose, en entrant dans le Pavillon à gauche, et en le refermant sur elle.

Je vous entends. Tâchez de nous tirer d'affaire.

Scene V.

Madame Gervais, Madame de Vieux Bois, Le Bailli; Rose, cachée dans le Pavillon qui est à gauche.

Madame De Vieux Bois, à Madame Gervais qui va au devant d'elle.

Ah! ma bonne, en ces lieux je vous trouve à propos.
Tantôt vous m'avez dit que ma nièce prudente,
Se cachoit avec soin? Qu'elle soit en repos.
Dites-lui, de ma part, que je me diligente,
Et qu'au premier moment où je pourrai quitter
Un neveu chez lequel j'ai mal fait d'arrêter,
Nous partirons bien vîte, au gré de son attente.

Allez, ma bonne.

Madame Gervais, à part.

Hélas! ma crainte augmente.

Gervais m'a laissé seule; allons le consulter.
(Madame de vieux bois la reconduit de peur qu'elle n'écoute.)

Le Bailli, à part, et en répétant les gestes menaçans du Marquis.

Madame ne sait pas qu'à la mère de Rose,
Elle parle dans ce moment.....
Je le lui dirois bien, mais Monseigneur pour cause,
La défendu, si positivement,
Que je ne peux encor lui révéler la chose.

Scene VI.

Les Précédens, excepté Madame Gervais.

Le Bailli, à Madame de Vieux Bois.

Je ne puis trop le répéter.
Si vous saviez qu'il lui tourne la tête,
Vous seriez la première à me féliciter
D'avoir voulu lui ravir sa conquête.
Elle est digne de moi; mais Monsieur est d'un rang.

Madame De Vieux Bois.

Et vous croyez qu'ici bientôt ils vont se rendre?

Le Bailli.

Il me l'a dit lui-même; et pour le mieux surprendre
Dans leur rendez-vous important,
C'est de ce Pavillon qu'il vous faut tout entendre.
(Le Bailli sort du moment qu'il apperçoit La Pierre.)

Scene VII.

Madame de Vieux Bois, Rose, cachée,

La Pierre.

Madame de Vieux Bois, au Bailli, qu'elle croit encore là.

Qui sont ses père et mère!... Il s'enfuit alarmé?...
Mais dans ce Pavillon hâtons-nous de nous rendre.
(Elle va droit au Pavillon qui renferme Rose.)

La Pierre, s'opposant à son entrée.

Où courez-vous, Madame? il est fermé.
Soyez moins curieuse: oui, passez-moi ce terme;
Car telle est ma consigne, et Monsieur est charmé
Que personne ne touche au trésor qu'il renferme.

Madame de Vieux Bois.

Eh bien, je vais, mon cher, entrer dans celui-ci;
Et de peur qu'on ne touche au trésor qu'il renferme,
Je t'ordonne, à l'instant, de t'y cacher aussi.

La Pierre, héritant.

Madame.....

Madame de Vieux Bois.

Point de résistance,
On je te fais chasser d'ici.
Lorsque leur rendez-vous m'aura tout éclairci,
Je verrai, s'il le faut, à payer ton silence.
(Madame de Vieux Bois se cache dans le Pavillon qui est à droite, et La Pierre y entre avec elle, bon gré malgré.)

Scene VIII.

Le Marquis; Rose, cachée dans un Pavillon; Madame de Vieux Bois et La Pierre, cachés dans l'autre.

Le Marquis.

J'ai cru que je n'aurois jamais ma liberté.
A me débarrasser de ma très-chere tante,
J'étois bien parvenu, non sans difficulté.
Ne m'a-t-il pas fallu, d'une humeur complaisante,
Endurer, tour-à-tour, la gaîté turbulente
De tous mes Paysans buvans à ma santé?...
Rose aura disparu.....

Rose, entr'ouvrant la porte du Pavillon où elle est cachée.

Comme je suis tremblante!

Le Marquis, sans la voir.

Et ce maudit La Pierre, où donc a-t-il été?
Ah! qu'il me paiera cher sa contrariété...
(En allant au Pavillon où est sa tante.)
Rose est peut-être là.

Rose, à part,

Montrons-nous,
(Au Marquis, en le retenant par l'habit.
Voici Rose
Qui n'imaginoit pas vous attendre en ces lieux.....

Le Marquis.

Et quoi? m'en voulez-vous?..... Répondez.

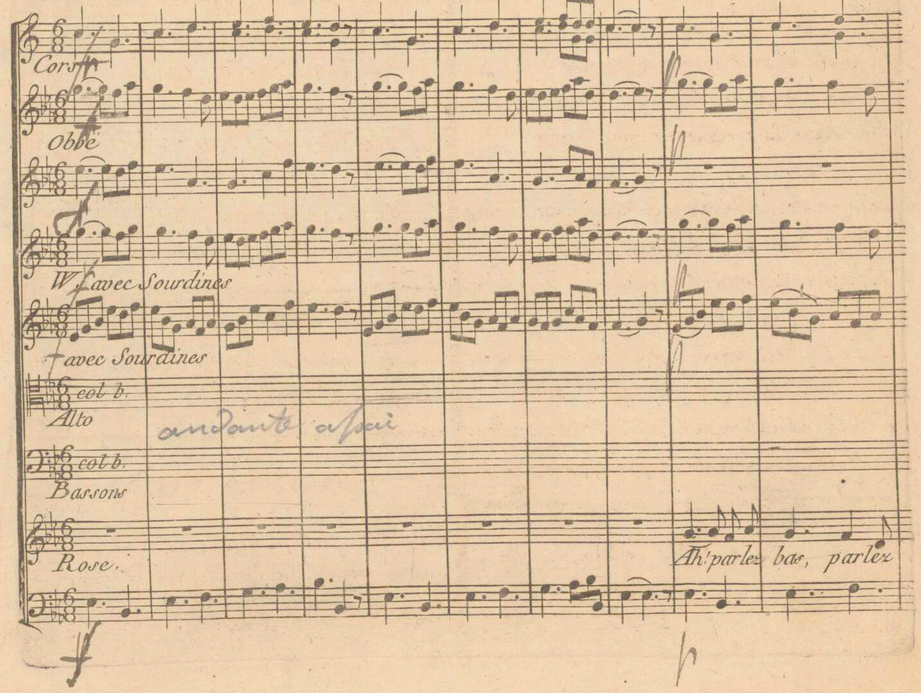
Rose.

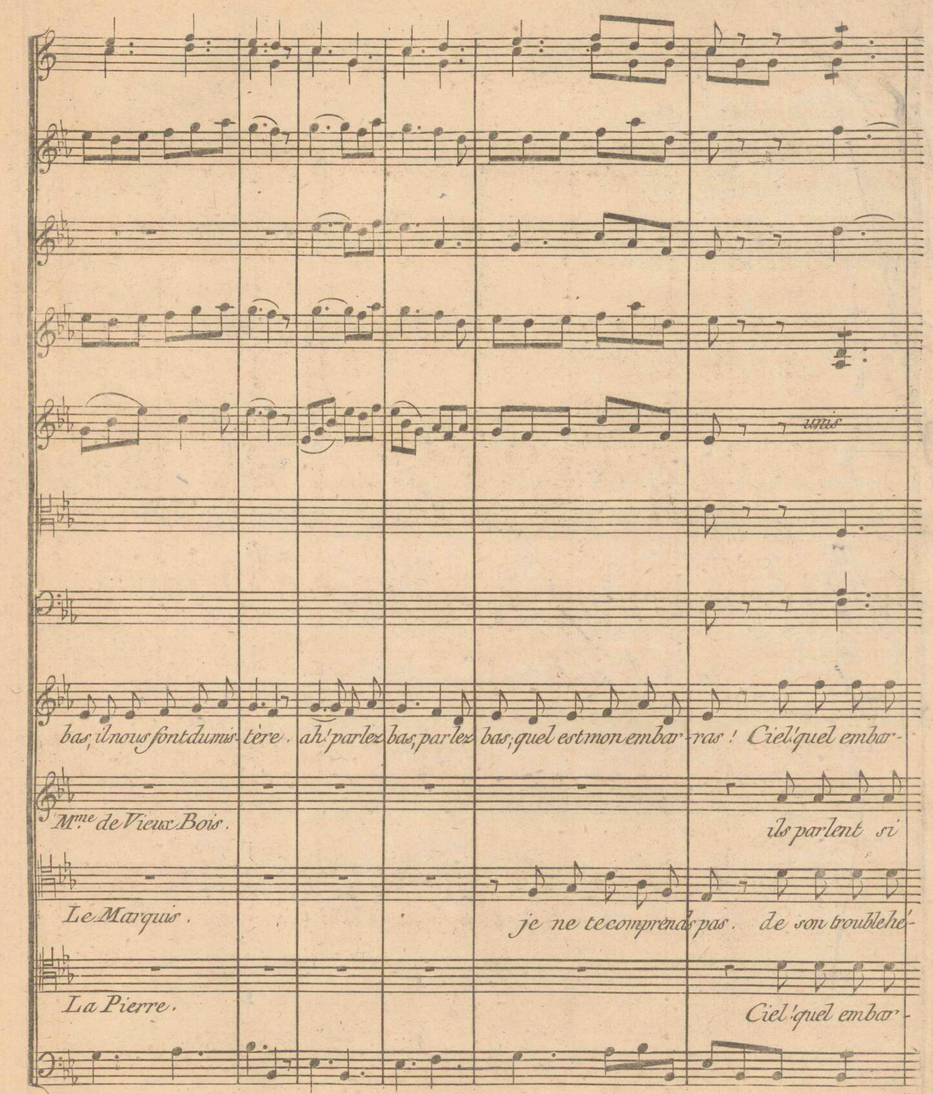
Je ne l'ose.

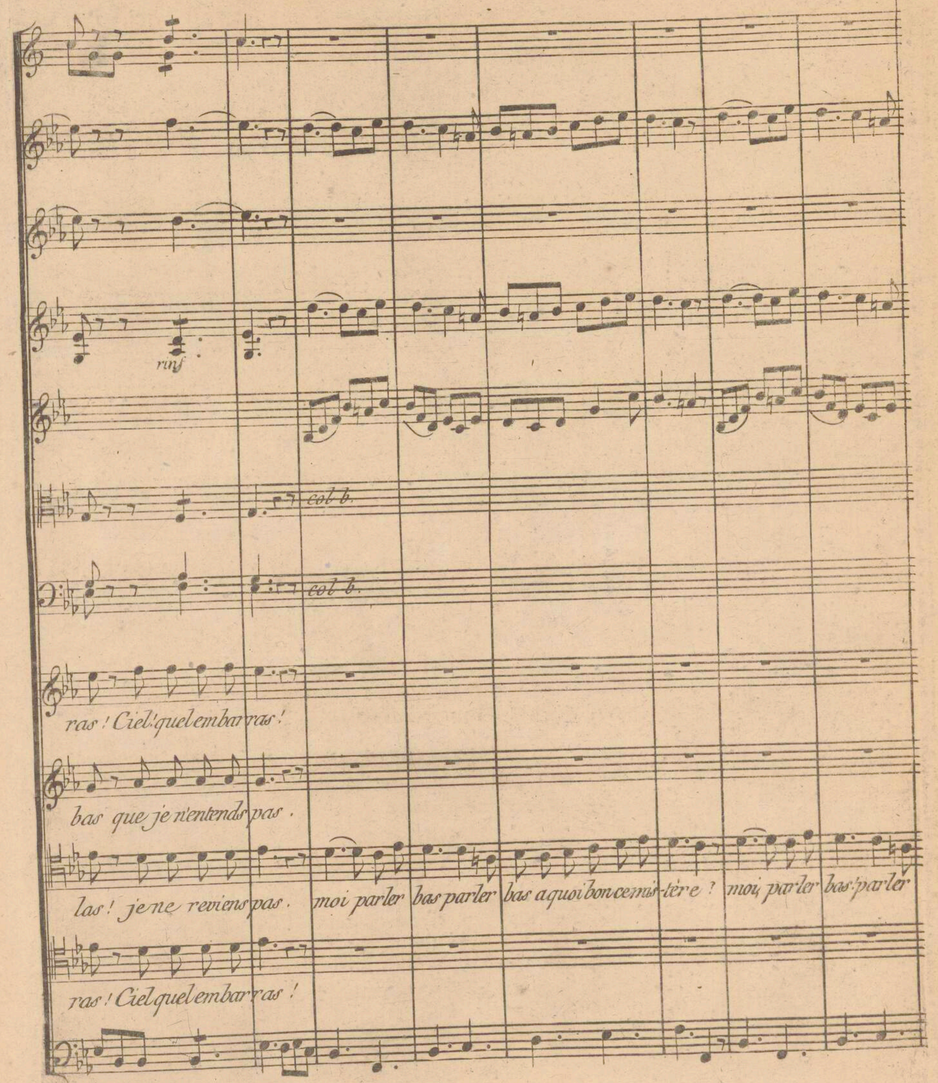
Le Marquis, à part.

J'ai peine à concevoir son maintien sérieux.

Quatuor.




arco
bas, il nous font dumis-tère. ah! parlez bas, parlez bas; quel est mon embar-ras! Ciel! quel embar-
Mme. de Vieux Bois.
ils parlent si
Le Marquis.
je ne te comprends pas. de son trouble hé-
La Pierre.
Ciel! quel embar-


fur.
col b.
col b.
ras! Ciel! quel embar ras!
bas que je n'entends pas.
las! je ne reviens pas. moi parler bas parler bas a quoi bon ce mis-tère! moi parler bas parler
ras! Ciel quel embar ras!

rinf rinf rinf rinf rinf rinf

Ciel quel embar-ras Ciel quel embar-ras !

ils parlent si bas que je n'entends pas.

bas je ne le comprends pas de son trouble hé las! je ne reviens pas comment comment puis-je me

Ciel! quel embar-ras! Ciel! quel embar-ras!

E

col b.

F

quel em-bar-ras

hé-las! hé-las!

taire seul auprès de tant d'appas quel trouble hé-las! puis-je me taire quand cet en-

quel em-bar-ras

rinf F Oboë

les Hautbois comp:

les Cors comp:

P

col b.

droit est soli-taire qu'a peut causer ton embar-ras! qu'a peut causer ton embar-ras.

Rose

laissez-moi

Cors

F

unis

Le Margis

rejoindre ma mère si vous ne me rembarras! non, non, je ne te quitte pas je

P

ten

FF

ten

FF m F

ten

FF m F

ten

FF m F

ten

FF m F

ten

FF m F

ten

FF m F

ten

FF m F

col b.

Bassons

Rose.

hélas! n'arrêtez pas mes pas laissez moi rejoindre ma

ne te quitte pas sans approfondir ce mys - tè - re non! je ne te quitte pas sans approfondir ce mys

col b.

mère laissez moi rejoindre ma mè - re

je dois renoncer à vous

tère sans approfondir ce mys - tè - re

rinf

Fagot 1e solo

plaire recevez mes derniers a - dieux

pour jamais je quitte ces

qui t'esfait cette loi sé - vè - re?

FF m F

col b.

lieux lui ssez-moi re-joindre ma mère pour jamais je quitte ces lieux pour jamais pour jamais je quitte ces

qui te fait cette loi sé- vère pour jamais tu quitte ces lieux pour jamais pour jamais tu quitte ces

col b

lieux recevez recevez mes derniers a-dieux.

lieux pour jamais pour jamais tu quitte ces lieux lors qu'un rendez-vous plaint de charmes nous réunissoit en ce

1.o solo

2.o col b.

ah! mon amour à mon tour partage vos al- larmes mais dans ce jour tout m'o blige a quitter ce se-

jour faut-il perdre au sein des al- larmes des ins- tants mar- qués pour l'a-

col b.

jour.

mour? heureux de nous trouver en semble quand nous devions tout es pé- rer Rose soupi- re,

et moi je trem- ble ne nous re- trouvons plus en semble que pour ne plus nous sé- pa-

FF F FF mF

rer que pour ne plus nous sépa- rer voila voi- la le fatal a- veu que je craignais d'en- tendre

Mme de Vieux Bois

La Pierre, à Mr De Vieux Bois

ah Madame à votre ne veu n'allez pas parler de La

P

col b.

Rose.

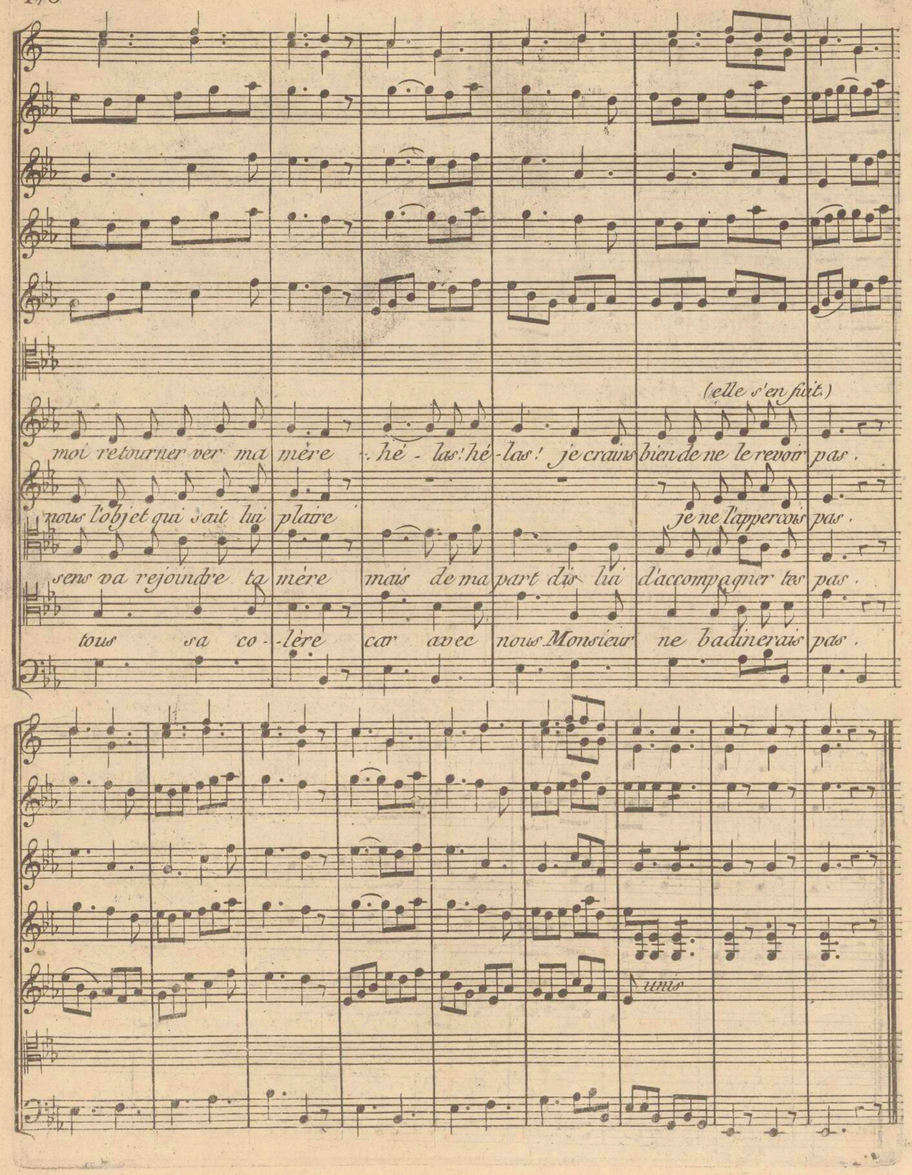
j'entends du bruit, laissez

faire voila voi la le fatal a- veu voila voi- la le fatal a- veu, pas à pas surpre-

Le Marquis

pour un ins- tant j'y con-

Pierre ne dites rien a votre ne- veu ne dites rien a votre ne- veu pas à pas é- vi-



SCENE IX.

Le Marquis, Madame de Vieux-Bois.

Madame de Vieux Bois.

Oh! vraiment, mon neveu, vous êtes singulier.
De vous, quand nous plaidions, j'étois fort mécontente;
Mais comment aujourd'hui pouvez vous oublier
Qu'une alliance extravagante
Est faite pour vous perdre et pour m'humilier?

Le Marquis.

Épargnez-vous, ma Tante, un semblable langage.
A ces objections je suis accoutumé;
Mais j'aime Rose, et si j'en suis aimé,
Je dois, pour mon bonheur, m'affranchir de l'usage.

Madame de Vieux Bois.

De retour à Paris, vous serez fui, blâmé.

Le Marquis.

Je ne quitte plus le Village.

Madame de Vieux Bois.

O Ciel! et sans songer à vos nobles aïeux,
Vous ne rougissez pas de vous faire connoître?

Le Marquis.

J'ai beaucoup de respect pour eux;
Mais comme eux je serai mon maître.
Parmi tous ces Messieurs, que vous croyez meilleurs,
Combien ont fait peser le joug de l'esclavage?
Combien, en abusant du droit de vasselage,
De la foible innocence ont fait couler les pleurs?
Pour moi, j'aime bien mieux, quoique l'on me condamne,
Blessant les préjugés, mais respectant les mœurs,
Allustrer une Paysanne,
Que d'en deshonorer plusieurs.

Madame de Vieux Bois.

Mon neveu, nous sortons d'une illustre famille,
Dont la noblesse intacte est le premier soutien.
Y prétendriez-vous faire entrer une fille
Qui n'a point de fortune et qui ne tient à rien?

Le Marquis.

Ma Tante, encor un coup, je sais ce que nous sommes,
Et les parens de Rose ont fait, de père en fils,
Dans ce canton, vivre cent fois plus d'Hommes
Que mes aïeux par-tout n'ont tué d'ennemis.

Madame de Vieux Bois, avec dérision.

Le Père est laboureur!... quand je voudrois vous croire,
Pour labourer la terre, on n'est point anobli,

Le Marquis.

Je ne connois que trop le principe établi.
Celui qui la ravage est fameux dans l'Histoire;
Celui qui la cultive est toujours dans l'oubli.

Madame de Vieux Bois.

Avec tous ces grands mots vous croyez vous défendre?
Mais, la naissance à part, quel est donc votre goût?
D'une Paysanne, après tout,
Quel retour devez-vous attendre?

Le Marquis.

Quel retour! le plus doux. Laissez-moi, pour l'instant,
Mesurer ma franchise à mon expérience.
Je crois plus qu'eux le mien votre sexe inconstant;
Et quand l'amour, prenant notre défense,
Prétend chez vous détruire ce penchant,

Deux cordes à son arc ne sont pas trop, je pense.
Rose, en tenant de moi toute son existence,
Ne peut m'aimer par goût, sans m'aimer par devoir;
Et si son cœur naïf (j'en n'ose le prévoir)
Alloit connoître aux champs la sombre indifférence,
J'aurois toujours le consolant espoir
Qu'il reviendroit à moi par la reconnoissance.

Madame *de Vieux Bois.*

Je vois bien qu'inutilement
Je combattrois votre système.
Ne comptez pas, au moins, sur mon consentement.
Contre le beau projet d'un tel engagement,
Chez le Bailli du lieu j'avois, à l'instant même,
Protesté juridiquement.
Et je vais recourir à ce moyen extrême.

Scene X.

Le Marquis, revenant sur le devant de la Scène, à la Canonnade.

Mais je ne conçois pas quel courroux est le vôtre?...
Au fond de mon Château c'est en vain que je fuis.
Ma Tante prend la poste et vient droit où je suis
Me payer un procès pour m'en chercher un autre.
Vains obstacles!... Je sens mon amour redoubler;
Et Rose, sur ma foi peut être bien tranquille.
Si sa mère à mes vœux une fois est docile,
Ma Tante et mon Bailli ne sauroient m'ébranler.

Scene XI.

Le Marquis, Madame Gervais, Gervais, Rose, qui a l'air extrêmement triste.

Madame *Gervais.*

Mon bon Seigneur, je pouvons donc entrer.

Le Marquis, à Madame Gervais.

"*Ah! je vous attendois avec impatience,*
" *Pour vous....*

Gervais.

" *Ma foi, sans l'importance*
" *Qu'on a mise à nous entourer,*
" *Je ne viendrions pas demander audience.*

Le Marquis, à part.

"*Rose, vous vous plaisez à me désespérer;*
"*J'établirai mes droits sur votre confiance.*
(A Gervais et à sa femme.)
"*Et vous, qui dans votre ame avez juré l'absence*
"*D'un objet dont mon cœur ne peut se séparer,*
" *Telle chose que l'on en pense,*
Il est tems de vous déclarer
Le parti que j'ai pris.....

Scene XII.

Les Précédens; La Pierre.

La Pierre, tout essoufflé.

Votre Tante s'avance,
Et crie à qui mieux mieux, avec votre Bailli.

Le Marquis.

Quel nouveau contre-tems dans cette circonstance!
Faut-il me voir toujours par ma Tante assailli?
Rose, rassurez-vous; il est de la prudence

Que vous vous teniez tous à certaine distance,
De me persécuter il se font un devoir.....
Vous entendrez comment je vais les recevoir.

Scene XIII.

Les Précédens; Madame de Vieux Bois, Le Bailli, avec un papier à la main.

Trio.



FF FF FF m F FF p F

unis

col b.

m F

col b.

Le Marquis

je crains peut cet é-crit

tance mal gré ma ré-sis-tance ma dicté cet é-crit excu-se ma li-cen-

FF FF

F P

P F unis

col b.

F

quel est donc cet é-crit quel est donc quel est donc cet é-crit

ce vous voulez m'a ton dit

P F rinf F P

P F F F F

unis

col b.

F

former une al-li-ance que votre rang proscrit Ma-dame votre Tante s'y

F

F F P F F

unis

col b.

Mr. de Vieux Bois

Le Marquis.

o Ciel non ne vet crit

remportez cet é-crit

déclare oppo-sante par le present é-crit excu-se ma li-

P F

m F

unis

col b.

oh Ciel monneveu rit oh Ciel monneveu rit Messieurs Messieurs si-

Bailli remportez cet é crit Bailli, Bailli si-

cen- ce un moment de si- lence que je lise l'é- crit un moment de si-

m f

F P FP F

col v. 1°
col v. 2°

rinf *rinf* F

col b.

lence que je lise l'é- crit Messieurs Messieurs si- lence que je lise l'é- crit Messieurs je vais puisqu'on l'o-

lence remportez cet é- crit Bailli Bailli si- lence remportez cet é- crit Bailli, Bailli, Bailli si-

lence que je lise l'é- crit un moment de si- lence que je lise l'é- crit un moment de si-

FP FP F

m F

m f

lence lui lise cet é- crit donnez-moi cet é- crit donnez-moi cet é- crit Messieurs Messieurs si-

lence remportez cet é- crit Bailli, Bailli si-

lence que je lise l'é- crit un moment de si- lence que je lise l'é- crit un moment de si-

col v. 1°
col v. 2°

m f FP

rinf *rinf* F F

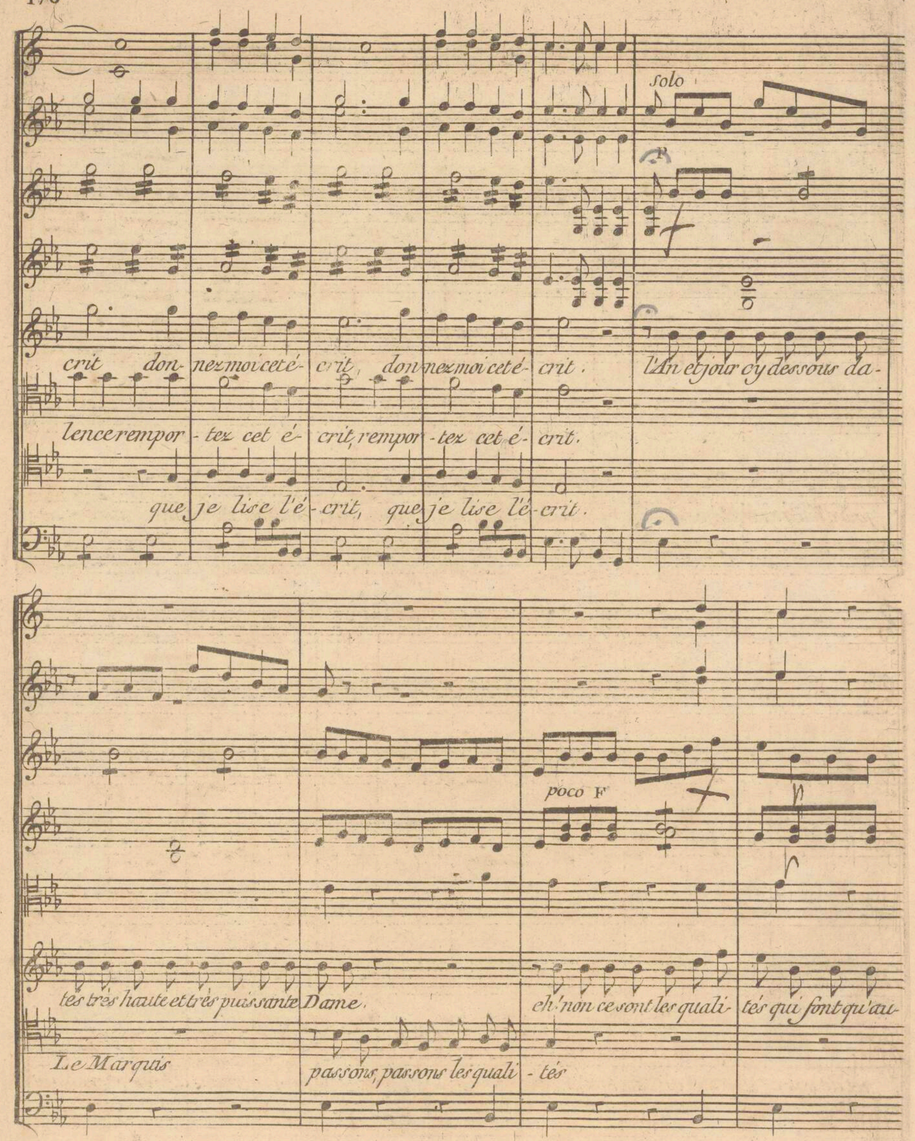
col b.

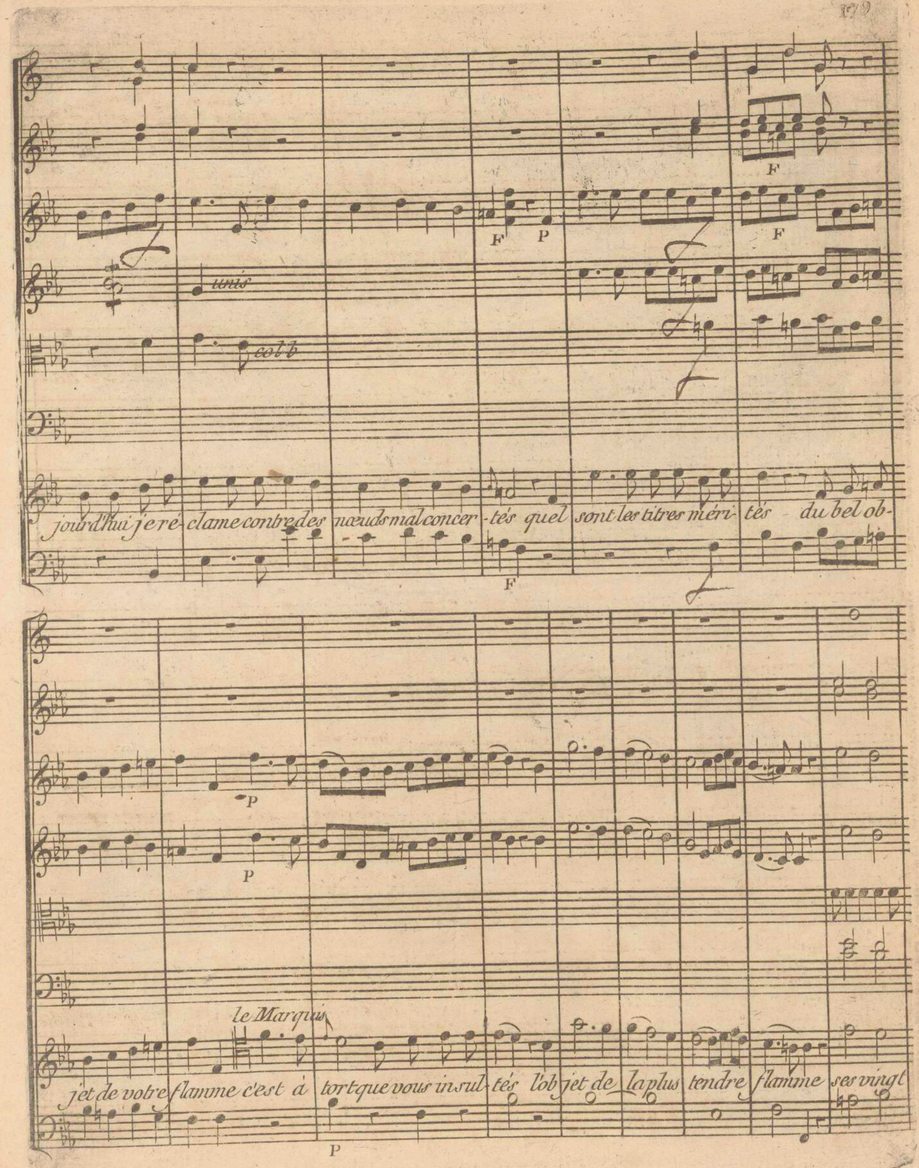
lence donnez-moi cet é- crit Messieurs Messieurs si- lence que je lise l'é- crit donnez donnez-moi cet é-

lence remportez cet é- crit Bailli, Bailli, si- lence remportez cet é- crit Bailli, Bailli, Bailli, si-

lence que je lise l'é- crit un moment de si- lence que je lise l'é- crit

FP F


solo
crit donnez moi cet é- crit, donnez moi cet é- crit.
l'An et jour cy dessous da-
lence remportez cet é- crit, remportez cet é- crit.
que je lise l'é- crit, que je lise l'é- crit.
tés très haute et très puissante Dame,
poco F
ch! non ce sont les quali- tés qui font qu'au-
Le Marquis
passons, passons les quali - tés


F
F P
F
uns
col b
jourd'hui je ré- clame contre des nœuds mal concer- tés quel sont les titres méri- tés du bel ob-
F
p
p
le Marquis
jet de votre flamme c'est à tort que vous in sul- tés l'objet de la plus tendre flamme ses vingt
P

Ans apeine comptés les ver - tus qu'a parent son a-me voi-la voi

col b.

col b.

FF

FF

FF

col v 1°

unis

F

F

F

unis

Mr. de Vieux Bois

vraiment les belles quali- tés vraiment les belles quali- tés vraiment les belles quali-

la ses quali- tés voilà, voilà ses quali- tés voi- là, voilà ses quali-

Le Bailli à part bon, bon, bon, bon, les voilà bien irri- tés Rose avec ces dif- ficul-

F

F

P

P

P

P

P

1.o solo

tés prai ment les belles quali- tés.

tés voilà, voilà ses quali- tés tenez ma Tante elle est charmante je suis sur

tés, tôt ou tard devien dra ma femme.

P

P

f

f

f

Ciel! elle étoit

quand vous la ver- rez que vous même vous l'aime rez et qu'a mon choix vous souscri- rez

là... quelou-trage! rienn'est é-gal amondé-pit rien

bon, bon, bon bon la querelle s'en gage bon bon, bon la querelle s'en gage et

n'est é-gal a mondé-pit a mon dé-pit.

Le Marquis

va toûr-ner a mon pro-fit, a mon pro-fit.

rinf

col b.

SCENE XIV.

Les precedens; Rose, Gervais, Mᵉ Gervais.

Mᵉ Gervais

allons courage

prenant Rose par la main.

paroissez Rose

Gervais

allons courage

Rose

tendre a-

poco F

le Marquis

mour son bien m'encourage vous vous cachez mais quel dommage quand on vous

poco F

Mᵉ de Vieux Bois

Gervais i-

voit a mon hommage quand on vous voit on applaudit quand on vous voit on applaudit

le Marquis

ci tenez ma Tante elle est charmante je suis sûr quand vous la verrez que

M.e Gervais

allons cou-

vous mê- me vous l'ai-me- rez et qu'a mon choix vous sous cri- rez paraisés Rose

Gervais.

allons cou-

F

F

F

Rose, à part.

tendre amour soutiens mon cou- - rage tendre amour soutiens mon cou- rage en es- pe-

M.e de Vilieux Bois

me la pré- senter quel ou- - trage me la pré- senter quel ou- trage rien n'est é-

rage paraissés Rose allons cou- - rage quand on vous voit a son hom- mage quand on v.s

le Mayr

paraissés Rose allons cou- - rage quand on vous voit a mon hom- mage quand on v.s

la Pierre

bon bon la querel- le s'en- - gage bon bon la querel- le s'en- gage et va tour

rage paraisgés Rose allons cou- - rage quand on vous voit a son hom- mage q.a on vous

F

rant mon cœur frémit en es- pe- rant mon cœur frémit en es pe- rant mon cœur fré-

gal a mon dé- pit rien est é- - gal a mon dé- pit rien est é- gal a mon dé-

voit on applau- dit quand on vous voit on applau- dit quand on vous voit on applau-

voit

ner a mon pro- fit et va tour- ner a mon pro- fit et va tour- ner a mon pro-

voit on applau- dit quand on vous voit on applau- dit quand on vous voit on applau-

P

P

P Pizzicato

P Pizzicato

mit lorsque ma Tante me sou-rit tout est pour

Mde de Vieux Bois reconnaissant sa niéce.

pit ah! pourquoi l'ai-je contre-dit lorsque l'ob-

dit quand votre Tante vous sourit tout est pour

ne vous l'avais-je pas bien

fit oh! Ciel je demeure inter-

dit quand votre Tante vous sourit tout est pour

Pizzicato

moi d'un bon pré-sage et j'en au-rai plus de cou-rage pour éprou-ver s'il me ché-rit pour éprou

jet de son hom-mage était di-gne de mon suf-frage ah! pourquoi l'ai-je contre-dit ah pourqui

vous d'un bon pré-sage allons al-lons prenés cou-rage regardez Madame applau-dit regardez

dit je-tais sur de votre suffrage a mon hom-mage de s'quon l'avoit on applau-dit ne vous l'a

dit quoi l'on déchire mon ou-vrage oh! Ciel je demeure inter-dit oh Ciel je

vous d'un bon pré-sage allons al-lons prenés cou-rage regardez Madame applau-dit regardez



Madame de Vieux Bois, dissimulant encore pour obliger Rose.

Puis-je vous pardonner ?.....

Le Marquis.

Eh bien, ma chere Tante,
Vous approuvez enfin notre union ?

Madame de Vieux Bois, souriant.

J'y pourrois bien encor mettre opposition;
Mais pour que vous m'aimiez il faut que j'y consente.

Madame Gervais, bas, à la tante.

Dissimulez toujours, pour raison importante....

Le Marquis.

Je n'éprouve donc plus de contradiction,
Et nous allons former une chaîne constante.....

Rose.

N'y contais pas, mon bon Seigneur ....
Je ne veux plus d'un infidele.....

Le Marquis, stupéfait.

Je commence à croire, en honneur,
Que la nature entiere à mes vœux est rebelle.....

Rose.

Vous avez vu mon air boudeur,
Dès notre rendez-vous ?

Le Marquis.

Hélas ! je m'en rappelle.

Rose.

J'apprenois à l'instant (jugez quelle nouvelle!)
Que vous n'étiez rien qu'un trompeur,
Et quelqu'un en a fait une épreuve cruelle.

Le Marquis, vivement.

Quelqu'un !

Rose, montrant sa tante.

Sa niece,...hélas! pour mon malheur.
J'avois dans vos jardins vu cette demoiselle.

Le Marquis, très-vivement et en fixant sa tante.

Ma cousine est ici ?...

Madame de Vieux Bois.

J'en conviens.

Le Marquis, bas, à Rose, quoiqu'un peu déconcerté.

Bagatelle !...

Rose.

Que dites-vous ? Sur l'état de son cœur
J'ons causé, croyez-moi, bien long-tems avec elle.

Le Marquis.

Trop généreuse Rose !

Rose.

Ah! calmais sa tristesse.

Le Marquis.

La plaindre, quand je l'aime, est tout ce que je doi.
Elle a mon amitié, conserve ma tendresse.
Les regrets sont pour elle, et les desirs pour toi.

Rose.

D'être votre parente, outre qu'elle s'honore,
Elle eut cinq ans pour vous un amour délicat.
Pour ravoir votre cœur, qu'elle mérite encore,
Que faudroit-il de plus ?

Le Marquis.

Qu'elle te ressemblât.....
Eh mais, je la surprends à rire.....
S'eroit-ce ?....Hélas ! j'espere et je veux m'instruire.
Serois-je assez heureux pour que l'on me trompât ?

Madame de Vieux Bois.

Vous l'avez deviné...Moi, qui suis encor fine,
On m'a trompée aussi...Mais qui s'en fâcheroit ?
C'est elle, c'est Julie.....

Le Marquis.

Ah! charmante Cousine,

Chœur.



tous son bonheur ex- trême: d'amant vo- lage par sys- tême, il devien- dra fidel é- poux il devien-

dra fidel é- poux a l'arti- fice le plus doux il doit la main de ce qu'il aime n'est pas qu'il veut n'est pas qu'

veut trompé de même chan- tons chan- tons chantons tous son bonheur ex- trême d'amant vo-

lage par sys- tême il devien- dra fidel é- poux il devien- dra fidel é- poux il devien- dra fidel é-

pous il devien-dra fi - del é - pous fi - del é - pous fi - del é - poux.

Vaudeville

W.

Julie au Public.

l'Auteur qui s'est vu fréquemment enhar-dir par votre indul- gence voudroit, sans

Andantino

F P

douce ence mo-ment obte-nir même recom pen- - - se il a tou-

F

rinf

jours de votre ap-pui l'espé-rance la plus flat- teuse c'est un in- conséquence à lui;

rinf

P F

F

mais vous pouvez la rendre heu-reu- - - se mais vous pou-vez la rendre heu-reu- - - se.

F

PP

W

Alto

Julie Mde de Vieux Bois, Mr. Gervais, Simonet et Simonette.

Quel Auteur ne reste en che-min, du moment qu'on le décou- - rage? mais

Le Marquis

La Fleur et le Bailli.

Gervais

PP

Même Mouvement qu'au 1er Acte.

s'il ob-tient vo-tre suf-frage, Mes sieurs, ce n'est ja-mais en-vain,

Cors

et de-main, de main il s'en-ga-ge a mettre un autre ouvrage en train. oui, de-

main de main il s'en gage a mettre un autre ou-vrage en train. oui, pour re frein,

plus Vite.

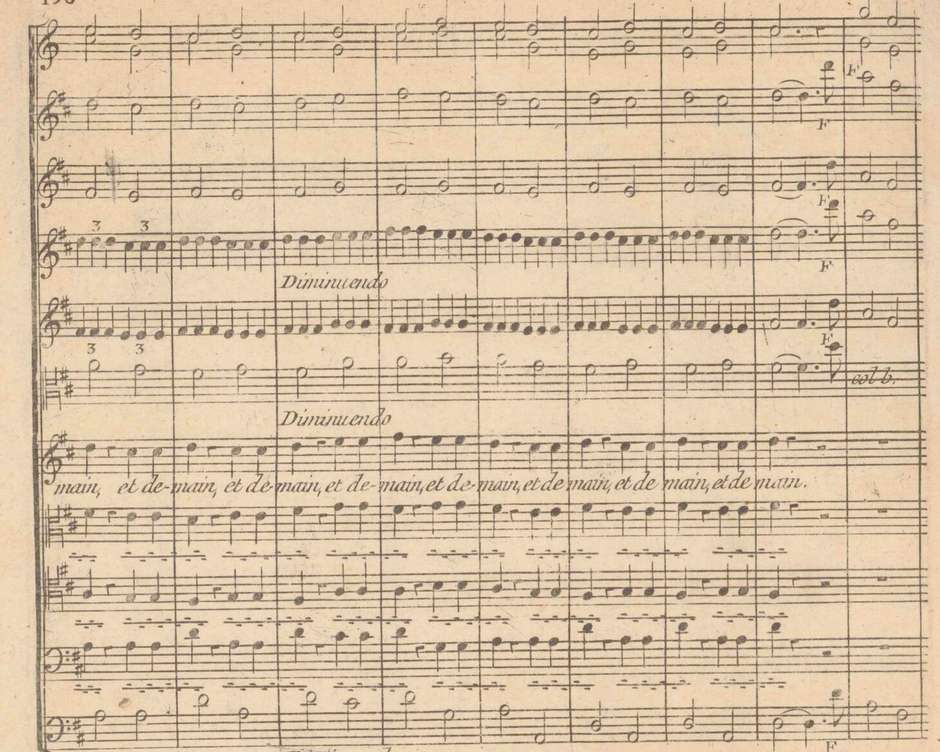
Chœur

plus Vite

oui, pour re-frein, a revenir il vous en gage mais accueillez ce soir l'ou-vrage,

col b.

et de main, ce soir et de main, ce soir et de main ce soir et de-main, et de main, et de main, et de-



N^a. Cette pièce ayant éprouvé des changements de puis son impression. MM. les Directeurs de Province sont priés d'en diriger la représentation d'après la partition.

Bibliothek der Königl. akad. Hochschule für Musik zu Berlin

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA w ŁODZI

BUŁ
20000000543282

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA W ŁODZI
M 5832
DO NA MIEJSCU

14 – Partie

LA
FAUSSE PAYSANNE
OU
L'HEUREUSE INCONSÉQUENCE

Comédie [illegible] mêlée d'Ariettes

[illegible]IS

[illegible]IAC

Repr[illegible], par les Comediens Italiens Ordinaires du Roi, le jeudi 26 mars 1789. et à Versailles, devant leurs Majestés, le lendemain 27.

Prix 30.ˢ

A PARIS

Chez Des Lauriers, Marchand de Papier, rue S.t Honoré, à côté de celle des Prouvaires.

KÖNIGLICHE AKADEMIE D. KÜNSTE ZU BERLIN